



STATUT ET RÔLE DES CAS DE DÉCLINAISON MARGINAUX EN FINNOIS



Mémoire de Master 2

Présenté et soutenu par : GABIACHE Thomas

Sous la direction de : GATELAIS Sylvain

Master 2 Linguistique avancée et applications

2015-2016

RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur les affirmations d'ouvrages prescriptifs du finnois, selon lesquels le comitatif, l'abessif et l'instructif sont des cas rares, remplacés respectivement par la postposition *kanssa*, la préposition *ilman* et l'adessif. Ainsi, ce travail a pour objet de vérifier si la rareté de ces cas est bien avérée. De plus, il tente de déterminer leur statut par rapport à leurs constructions concurrentes, et émet des réflexions sur leur origine et leur avenir. Les recherches s'appuient partiellement sur des analyses quantitatives effectuées à partir de quatre corpus différents. Ce mémoire conclut que ces trois cas ne peuvent actuellement pas être considérés comme désuets : ils se distinguent aujourd'hui de leurs constructions concurrentes par leur fréquence d'usage, ou bien par divers critères ou fonctions (ex : expression de la méronymie, flexion verbale, etc.).

SOMMAIRE

Remerciements	4
Introduction	5
I. Prolégomènes	7
1. Histoire de la langue	7
2. Bases grammaticales	9
3. Appositions et cas	17
4. Grammaticalisation	22
II. Le comitatif	25
1. Remarques introductives	25
2. Article de Maija Sirola-Belliard	27
3. Analyse quantitative	35
4. Réflexions en diachronie	42
5. Comparaison avec l'estonien	44
6. Grammaticalisation de l'apposition	45
III. L'abessif	47
1. Remarques introductives	47
2. Analyse quantitative	48
3. Réflexions en diachronie	51
4. Comparaison avec l'estonien	52
5. Grammaticalisation de l'apposition	53
IV. L'instructif	55
1. Remarques introductives	55
2. Analyse quantitative	57
3. Réflexions en diachronie	61
Conclusion	68
Sources et bibliographie	71
Graphiques de fréquence	75

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier le directeur de ce mémoire, M. Sylvain Gatelais, pour m'avoir conseillé et guidé avec gentillesse et patience tout au long de la rédaction de ce travail.

Je souhaite remercier M. Vincent Hugou pour s'être montré intéressé et disponible pour la soutenance de ce mémoire.

Je suis reconnaissant envers Maija Sirola-Belliard, doctorante à l'université de Tampere, pour m'avoir permis de trouver la base de données Korp, et pour avoir donné des réponses rapides, détaillées et claires à mes questions.

Je remercie également Tanja K. pour s'être mise à ma disposition et pour avoir répondu à mes nombreuses questions en tant que locutrice native du finnois.

Et enfin, un grand merci à ma famille, qui m'a toujours encouragé tout au long de mes recherches et qui a relu ce mémoire.

INTRODUCTION

La grammaire de la langue finnoise gravite majoritairement autour de son système complexe de déclinaisons. Ce dernier compte quinze cas, parmi lesquels douze sont utilisés couramment. Cependant, les grammaires et livres d'apprentissage du finnois décrivent les trois derniers cas comme étant utilisés de manière bien moins fréquente : ces cas dits « marginaux » (Puupponen 2004 : 7) ou « rares » (Laakkonen 2012 : 461) sont le comitatif, l'abessif et l'instructif.

Voici ce qu'en disent certaines grammaires :

These three cases are all rare; the instructive and the comitative appear mainly in fixed expressions like idioms.

(KARLSSON 2015 : 153)

The abessive [...] is used rarely, except in short phrases [...]

The comitative is mostly used in sayings [...]

The instructive is rare, except in specific phrases.

(KORPELA 2015 : points 89, 90, 91)

Cette supposée rareté semble renforcée par l'utilisation plus fréquente d'autres constructions *a priori* équivalentes. En revanche, en estonien (langue de la même famille), le comitatif et l'abessif sont utilisés bien plus fréquemment, ce qui peut intriguer quant aux influences que ces cas ont subies en finnois pour être supplantés par d'autres constructions.

Dans ce mémoire, nous nous pencherons d'abord sur le fonctionnement même de ces cas et de leurs constructions concurrentes ; ensuite, nous effectuerons des analyses quantitatives pour évaluer leurs fréquences respectives, et tâcherons de différencier leurs rôles respectifs. Puis nous mènerons des réflexions sur ce qui a éventuellement influencé ces cas, ainsi que sur leur place dans la langue finnoise.

Tous les exemples seront présentés sous la forme suivante : la phrase en finnois sera notée en italique ; en dessous figurera la glose, inspirée des Règles de glosage de Leipzig et autres notations utilisées par le Laboratoire de Linguistique Formelle du CNRS (Corbett 2000, 2006 ; Creissels 2006) ; et enfin, la traduction en français. Les quatre corpus, d'où proviennent la plupart des exemples utilisés dans ce mémoire, sont répertoriés par l'outil en ligne Korp.

I. PROLÉGOMÈNES

1. Histoire de la langue

Le finnois (ou finlandais) est une langue ouralienne de la branche finno-ougrienne. Cette langue est parlée par près de 5 100 000 locuteurs en Finlande (soit 90 % de la population), dont elle est l'une des deux langues officielles à côté du suédois ; la diaspora compte environ 250 000 locuteurs, la moitié résidant en Suède, et les autres pays accueillants incluant la Norvège, la Russie occidentale, le Danemark, les États-Unis, le Canada ou l'Australie (Korpela 2015 : point 8).

Les langues ouraliennes sont parlées dans l'est et le nord de l'Europe : elles descendent du proto-ouralien, une langue parlée vers 7000 avant J-C près de l'Oural. Selon la classification la plus récente, proposée par Matthew S. Dryer (2005) puis par Daniel Abondolo (2015 : 2), cette famille linguistique comprend actuellement les langues samoyèdes, incluant principalement le nènètse (parlé en Russie), et les langues finno-ougriennes, elles-mêmes partagées en deux sous-branches :

- les langues ougriennes (hongrois, khanty, mansi) ;
- les langues finno-permiennes, qui comptent à la fois les langues fenniques (finnois, estonien, carélien, etc.) et les langues permiennes (komi, oudmourte, etc.).

Ces deux sous-branches résultent de la séparation du proto-finno-ougrien, vers 3000 avant J-C. Vers 1000 avant J-C, le proto-fennique s'est déjà séparé du proto-permien, et les peuples fenniques se sont installés sur les rives sud de la mer Baltique, certains s'étant installés à l'est, sur le territoire actuel de la Russie (Dalby 1998 : 193).

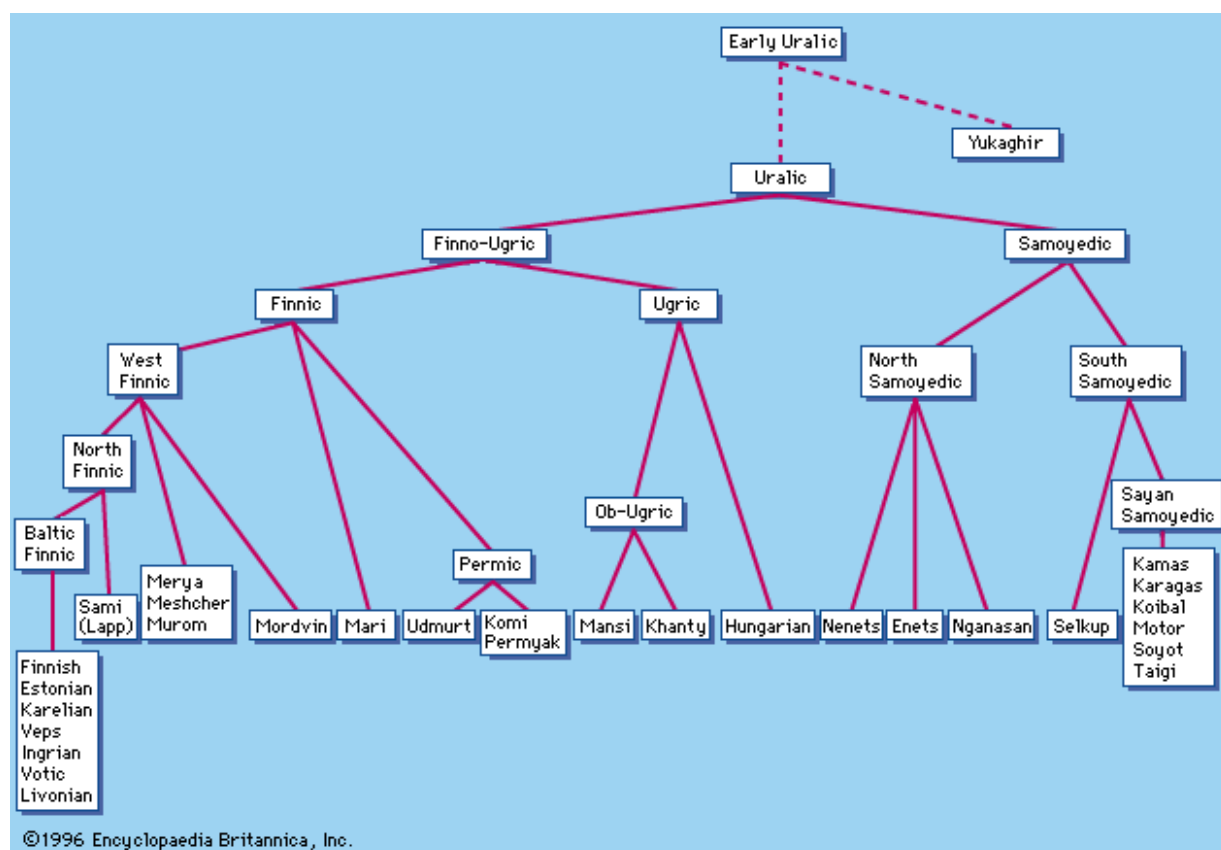


Figure 1. Arbre généalogique des langues ouraliennes, à partir du proto-ouralien précoce

Contrairement à bien d'autres langues (y compris des langues mortes telles que le latin et le sanskrit), le finnois demeure mystérieux, ayant longtemps été une langue de tradition orale. À ce jour, on n'a retrouvé aucun document écrit en finnois datant d'avant 1450 ; la trace écrite en question figurait dans un journal de voyage allemand (probablement d'un locuteur de moyen bas-allemand, la langue des affaires à l'époque), où a été écrite la phrase suivante : *Mÿnna tachton gernast spuho somen gelen emÿna daÿda* (« Je veux parler finnois, [mais] je ne sais pas (le parler) »). Néanmoins, l'auteur de cette phrase n'étant pas un locuteur natif du finnois, la phrase comporte plusieurs erreurs grammaticales, ainsi que l'absence de la conjonction *mutta* (« mais ») ; une phrase en finnois littéraire moderne aurait donné : « *Minä tahdon kernaasti puhua suomen kieltä, [mutta] en minä taida.* ».

C'est en 1548 que le pasteur Mikael Agricola, évêque de Turku, achève la traduction du Nouveau Testament en finnois (*Se Wsi Testamenti*) : il transcrit la langue avec un alphabet latin à influences allemande et suédoise, et se base sur le dialecte finnois du Sud-Ouest (dialecte le plus proche de l'estonien standard). Cela donnera lieu à la traduction complète en finnois de la Bible en 1642.

Pour ce qui est des influences que le finnois a connues au cours de son histoire, il a déjà été avancé que les peuples ouraliens ont eu des contacts avec les peuples indo-européens (Marcantonio 2014), donnant lieu à des emprunts pour la plupart germaniques¹. Mais la période la plus importante est celle de l'occupation de la Finlande par les Suédois, du XIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle ; cette occupation fait du suédois la langue officielle du pays. Durant toute cette période, le finnois n'est parlé que dans les foyers, tandis que le commerce se fait en moyen bas-allemand, et les activités religieuses en latin, jusqu'à la contribution linguistique et littéraire d'Agricola.

La Russie conquiert la Finlande en 1809, mais le russe ne s'y impose pas comme langue officielle ou culturelle. La Finlande obtient son indépendance en 1918.

2. Bases grammaticales

Nous recourrons à de nombreux exemples écrits pour étayer notre réflexion. Par conséquent, il nous a semblé capital de commencer par une présentation globale des principales caractéristiques qui régissent la grammaire finnoise, afin de mieux appréhender ces exemples.

¹ Ex : *kuningas* « roi », *tuoli* « chaise », *koulu* « école », *leipä* « pain » (cf. anglais *loaf*), *sali* « salle », etc.

a. Syntaxe

La syntaxe du finnois est à tendance SVO. Le finnois comportant toutefois des cas de déclinaisons, sa syntaxe est plus libre que celle de langues comme le français ou l'anglais. Néanmoins, à l'instar du français, le finnois place le thème en tête de phrase et le rhème en fin de phrase :

(1) *Puutarhuri kastelee kukan.*

jardinier-NOM.SG arroser-PRS.3SG fleur-ACC.SG

'Le jardinier arrose la fleur.'

(= 'La fleur, le jardinier l'arrose.')

(2) *Kukan kastelee puutarhuri.*

fleur-ACC.SG arroser-PRS.3SG jardinier-NOM.SG

'Le jardinier arrose la fleur.'

(= 'C'est le jardinier qui arrose la fleur.')

Dans l'exemple de gauche, la phrase thématise le jardinier et ce qu'il fait, et focalise l'objet/patient (la fleur) ; dans l'exemple de droite, c'est « la fleur » qui est thématisée et « le jardinier arrose » qui est focalisé.

Dans des phrases interrogatives, l'élément sur lequel se focalise la question (portant le suffixe interrogatif *-ko/kö*) se place systématiquement en première position.

(3) *Näitkö elokuvan?*

voir-IMPF.2SG-INTER film-ACC.SG

'Tu as vu un film ?'

(4) *Elokuvanko näit?*

film-ACC.SG-INTER voir-IMPF-2SG

'Ce que tu as vu, c'était un film ?'

Il est également important de noter que le finnois n'utilise pas d'articles définis ni indéfinis.

b. Déclinaisons

Le finnois est une langue à déclinaisons, comptant un total de douze cas utilisés couramment. Le tableau ci-dessous liste les désinences « courantes » (à l'opposé de celles des trois cas que nous étudierons), certaines comme celles de l'illatif ou du partitif pouvant prendre différentes formes selon la dernière syllabe du radical. La langue ne

comportant pas de genre grammatical, nous avons opté pour les lexèmes *talo* (« maison ») et *lääkäri* (« médecin, docteur ») afin de représenter les deux paradigmes de déclinaison, qui dépendent du phénomène d'harmonie vocalique.

CAS	SING.	PLUR.	SING.	PLUR.
Nominatif	<i>Talo</i>	<i>Talot</i>	<i>Lääkäri</i>	<i>Lääkärit</i>
Accusatif	<i>Talon</i>	<i>Talot</i>	<i>Lääkärin</i>	<i>Lääkärit</i>
Génitif	<i>Talon</i>	<i>Talojen</i>	<i>Lääkärin</i>	<i>Lääkärien</i>
Partitif ²	<i>Taloo</i>	<i>Taloja</i>	<i>Lääkäriä</i>	<i>Lääkäriä</i>
Translatif	<i>Taloksi</i>	<i>Taloiksi</i>	<i>Lääkäriksi</i>	<i>Lääkäriiksi</i>
Essif	<i>Talona</i>	<i>Taloina</i>	<i>Lääkärinä</i>	<i>Lääkäriinä</i>
Illatif	<i>Taloon</i>	<i>Taloihin</i>	<i>Lääkäriin</i>	<i>Lääkäriihin</i>
Inessif	<i>Talossa</i>	<i>Taloissa</i>	<i>Lääkäriissä</i>	<i>Lääkäriissä</i>
Élatif	<i>Talosta</i>	<i>Taloista</i>	<i>Lääkäristä</i>	<i>Lääkäriistä</i>
Allatif	<i>Talolle</i>	<i>Taloille</i>	<i>Lääkäriille</i>	<i>Lääkäriille</i>
Adessif	<i>Talolla</i>	<i>Taloilla</i>	<i>Lääkäriillä</i>	<i>Lääkäriillä</i>
Ablatif	<i>Talolta</i>	<i>Taloilta</i>	<i>Lääkäriiltä</i>	<i>Lääkäriiltä</i>

Tableau 1. Déclinaisons du finnois, représentant les paradigmes selon le nombre grammatical (singulier/pluriel) et l'influence de l'harmonie vocalique (*talo/lääkäri*)

Description des cas en dehors du nominatif, de l'accusatif et du génitif (que l'on retrouve dans des langues comme le latin ou l'allemand) :

- le partitif, cas aux utilisations diverses, s'applique principalement aux éléments partiels, (ex : *maitoa* « du lait », *ilmaa* « de l'air »), à caractère indéénombrable et indéfini, mais également lorsque l'objet subit une action partielle et donc non terminée (ex : *syödä*

² Le partitif peut se manifester sous d'autres désinences : *-ta/tä* devant une consonne ou une voyelle en VV#, voire *-tta/ttä* si le mot se termine par <-e>.

omenaa « manger une pomme », ou encore dans des expressions de quantité (ex : *kuppi kahvia*, « une tasse de café » ; *kaksi sisko*, « deux soeurs ») ;

- le translatif décrit le passage d'un état à un autre, un changement, une transformation ;
- l'essif se traduit en français par la locution « en tant que » ;
- l'illatif, l'inessif et l'élatif, qui équivalent respectivement à *into*, *in* et *out of* en anglais ;
- l'allatif, l'adessif et l'ablatif, qui équivalent respectivement à *onto*, *on* et *off*.

Dans les désinences plurielles, le /i/ (ou /j/ entre deux voyelles) remplace le /t/ du nominatif/accusatif pluriel, par euphonie.

c. Harmonie vocalique

Dans ce mémoire, nous constaterons dans les exemples que les désinences de déclinaisons alternent entre la voyelle <a> [a] et son allophone <ä> [æ]. Le choix de la (/des) voyelle(s) d'un morphème suffixé dépend des voyelles présentes dans le radical du lexème.

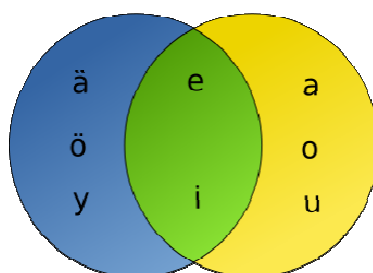


Figure 2. Diagramme de Venn représentant le système d'harmonie vocalique en finnois

Le schéma ci-dessus illustre parfaitement l'harmonie vocalique en finnois : ce phénomène phonologique consiste en l'assimilation du timbre des voyelles dans un même lexème. En finnois, elle repose très souvent sur l'alternance entre <a> et <ä>. L'inventaire phonologique de la langue compte huit phonèmes vocaliques :

- trois voyelles antérieures (dites « claires »), <ä> /æ/ - <ö> /ø/ - <y> /y/ ;

- trois voyelles postérieures (dites « sombres »), <a> /a/ - <o> /o/ - <u> /u/ ;
- deux voyelles neutres, <e> /e/ - <i> /i/. Ces deux voyelles, en présence de voyelles claires ou sombres dans le radical, n'influent pas sur l'harmonie vocalique.

Ainsi, des lexèmes tels que *talo* ou *lippu* prendront la désinence -ssa de l'inessif, tandis que des lexèmes comme *pöytä* ou *kylpy* prendront la désinence -ssä. En outre, si un lexème comprend exclusivement des voyelles neutres (ex : *lehti*, *meri*), alors il prendra systématiquement la désinence -ssä : en effet, /e/ et /i/ étaient originellement des voyelles claires en proto-ouralien.

L'harmonie vocalique s'applique également au suffixe interrogatif -ko/kö, ou encore à la désinence -ut/yt du participe passé.

d. Alternance consonantique

Ce phénomène phonologique, très fréquent dans des formes fléchies des lexèmes en finnois, consiste en la modification systématique de la consonne d'attaque de la syllabe finale du radical lors de l'ajout d'un morphème suffixé. En finnois, l'alternance consonantique n'est amenée que par des suffixes aux structures suivantes :

- C (ex : -t, -n) ;
- CCV (ex : -ssa/-ssä, -ksi).

Ce phénomène ne touche que les trois occlusives [k], [p] et [t].

Le tableau ci-dessous présente les alternances les plus couramment rencontrées, ici déclenchées par l'ajout d'une désinence (ex : -ssa/ssä de l'inessif, -lla/llä de l'adessif, -n du génitif) ou par le -t du pluriel nominatif/accusatif :

Alternance	Degré fort	Degré faible
kk -> k	<i>paikka</i>	<i>paik<u>a</u>ssa</i>
pp -> p	<i>lippu</i>	<i>lip<u>u</u>t</i>
tt -> t	<i>tyttö</i>	<i>tyt<u>ö</u>n</i>
k -> Ø	<i>jalka</i>	<i>jalat</i>
p -> v	<i>kylpy</i>	<i>kyl<u>v</u>yssä</i>
t -> d	<i>katu</i>	<i>kad<u>u</u>lla</i>
nk -> ng	<i>kenkä</i>	<i>kengät</i>
mp -> mm	<i>kampa</i>	<i>kammassa</i>
lt -> ll	<i>ilta</i>	<i>ill<u>a</u>lla</i>
nt -> nn	<i>tunti</i>	<i>tunnissa</i>
rt -> rr	<i>kerta</i>	<i>kerr<u>a</u>lla</i>

Tableau 2. Réalisations de l'alternance consonantique en finnois

Il est à noter que des emprunts considérés comme récents, donc non entièrement intégrés à la langue (bien qu'ayant dépassé le statut de xénisme³), conservent leur degré fort. Ainsi, le pluriel de *auto* (« voiture ») se dira *autot*, et non *audot*. Cette exception s'applique également à la plupart des noms et prénoms : « de Kauko » se dira *Kaukon*, et non *Kauon*.

³ Le terme « xénisme » désigne un lexème provenant d'une langue étrangère et utilisé tel quel (inchangé dans sa forme), ce lexème restant attaché à la culture de cette langue étrangère, et ainsi, n'ayant pas été intégré à la culture de la langue d'adoption : ce lexème n'est donc pas d'utilisation courante ni intégré dans le dictionnaire (dans le cas contraire, on parlera d'« emprunt »). Le terme « pérégrinisme », lui, désigne un stade entre le xénisme et l'emprunt : son utilisation dans la langue d'adoption reste donc occasionnelle, mais les locuteurs natifs de cette langue testent encore la possibilité d'intégration du lexème.

e. Suffixes possessifs

Là où le français utilise des déterminants possessifs (ex : *mon, votre, leur*, etc.), le finnois peut recourir à des suffixes possessifs s'accolant au radical⁴. Le tableau ci-dessous prend pour exemples les noms *kirja* (« livre ») et *kieli* (« langue »).

<u>1ère pers. sg.</u>	<i>kirjani</i>	<i>kieleni</i>
<u>2e pers. sg.</u>	<i>kirjasi</i>	<i>kielesi</i>
<u>3e pers. sg.</u>	<i>kirjansa</i>	<i>kielensä</i>
<u>1ère pers. plur.</u>	<i>kirjamme</i>	<i>kielemme</i>
<u>2e pers. plur.</u>	<i>kirjanne</i>	<i>kielenne</i>
<u>3e pers. plur.</u>	<i>kirjansa</i>	<i>kielensä</i>

Tableau 3. Suffixes possessifs, selon l'influence de l'harmonie vocalique

Il est important de noter que ces suffixes sont ambigus pour ce qui est du nombre d'éléments possédés. Ainsi, *kirjansa* peut signifier : « son livre » / « ses livres » / « leur livre » / « leurs livres ». D'ailleurs, à la troisième personne, l'ambiguïté du nombre du possesseur impose l'utilisation d'un pronom personnel au génitif : *hänen kirjansa* (« son livre » / « ses livres ») ou *heidän kirjansa* (« leur livre » / « leurs livres »).

Lorsqu'un nom se décline tout en portant la marque du possessif, l'ordre des morphèmes est le suivant : (radical) + (désinence de cas) + (suffixe possessif).

(5) *Laivallasi*

bateau-ADESS.SG- POSS.2SG

'Sur ton bateau'

⁴ Néanmoins, dans l'usage courant, ces suffixes sont progressivement remplacés par les formes génitives des pronoms personnels : *minun, sinun, hänen, meidän, teidän, heidän*. À noter que pour indiquer la possession, les formes *hänen* et *heidän* sont obligatoires, le suffixe possessif *-nsa/nsä* ne permettant pas de savoir si le possesseur est au singulier ou au pluriel.

Autre point important : après une désinence de cas se terminant par une voyelle brève (comme *-sta/stä*, *-na/nä*), le suffixe des 3èmes personnes (*-nsa/nsä*) est remplacé par *-Vn*.

(6) *Hän kertoo kirjastaan.*

PRO.3SG parler-PRS.3SG livre-EL.SG-POSS.3

'Il/elle parle de son livre.'

f. Les cinq infinitifs

Contrairement à d'autres langues, chaque verbe en finnois compte cinq formes infinitives différentes, chacune ayant un usage spécifique. Ainsi, certains verbes ne peuvent se décliner que par l'intermédiaire d'infinitifs spécifiques. Prenons pour exemples les infinitifs du verbe *sanoa* (« dire ») :

- premier infinitif : *sanoa* (la forme sous laquelle on retrouve le verbe dans les dictionnaires) ;
- deuxième infinitif : *sanoe-*, utilisé principalement avec l'inessif (*sanoessa*) pour signifier « pendant que, tandis que », et pouvant recevoir un suffixe possessif pour renvoyer directement au sujet du verbe ;
- troisième infinitif : *sanoma-*, utilisé pour décliner le verbe à la plupart des cas, tels que l'inessif (*sanomassa*) pour signifier « en train de », ou l'illatif (*sanomaan*) pour traduire le fait d' « aller faire quelque chose » ;
- quatrième infinitif (ou « nom déverbal ») : *sanominen*, signifiant ici « le fait de dire » ; la terminaison *-minen* substantivise le verbe, lui permettant de se décliner à tous les cas du finnois en tant que substantif (*sanomisesta*, *sanomisella*) ;
- cinquième infinitif : *sanomaisilla*, signifiant ici « sur le point de dire » ; relativement peu usité, cet infinitif n'aura pas d'importance dans les réflexions à venir ; il peut également prendre un suffixe possessif afin de renvoyer au sujet : *sanomaisillani* (« alors que je suis/j'étais sur le point de dire »).

3. Appositions et cas

Hagège traite de la différence entre ces deux concepts dans son ouvrage intitulé *Adpositions* (Hagège, 2010 : 8-51). Il définit une apposition comme étant un mot grammatical (analysable ou non) constituant une « construction appositionnelle ». Dans cette construction appositionnelle, l'apposition met en relation un terme (ex : un cas) avec un autre lexème, en marquant les liens grammaticaux et sémantiques entre ces deux unités.

L'apposition met en relation une « tête » (nom, verbe ou adjectif) et un terme gouverné. Ainsi, une construction postpositionnelle est constituée d'un terme suivi de la postposition qui le gouverne, alors que l'ordre inverse donne une construction prépositionnelle. Ce ne sont cependant pas les seules possibilités. De plus, une apposition complexe est une construction où l'une des parties constituantes est une apposition, et l'autre est un affixe casuel (fléchi dans une forme requise par l'apposition).

En outre, dans beaucoup de langues, une apposition est dérivée d'un nom ou d'un verbe.

Le terme « cas » pose problème. En effet, il peut endosser un de ces deux sens :

- une fonction syntaxique (sujet, objet, compléments circonstanciels (arguments périphériques) ou adnominaux) ;
- un outil codant une ou plusieurs de ces principales fonctions syntaxiques.

Selon Zwicky (1992 : 370), les cas et les appositions partagent les mêmes fonctions et sont interchangeables. Plus exactement, la ligne entre ces deux constructions est très vague (entre morphologie et syntaxe).

Hagège présente ces différences entre apposition et « affixe casuel » selon les catégories suivantes :

a. Différences phonologiques

- Un affixe casuel est non accentué indépendamment du terme gouverné, contrairement à une apposition.
- Des affixes casuels ne peuvent pas être conjoints, contrairement à des appositions (ex : *derrière et devant lui*).

b. Différences morphologiques

- La structure morphologique d'un affixe casuel est souvent constituée d'une simple voyelle ou syllabe ; celle d'une apposition se constitue plus souvent de deux syllabes ou plus.
- Dans les langues flexionnelles, un affixe casuel est souvent organisé en paradigmes dont l'un des affixes a une désinence zéro (ex : en allemand *die-die-der-der*) ; les appositions sont rarement organisées en paradigmes.
- Un affixe casuel peut se retrouver sur tous les membres d'un syntagme nominal, tandis qu'une apposition ne se trouve généralement qu'une fois (avant le syntagme nominal ou après).
- Un affixe casuel comprend souvent le genre/nombre, contrairement à une apposition.
- En principe, un affixe casuel peut être interne au syntagme verbal (ou avant un suffixe dérivationnel), contrairement à une apposition.
- Un affixe casuel ne peut pas, *a priori*, se combiner avec divers morphèmes, contrairement à une apposition.

- Les affixes casuels sont plus petits que les appositions (et sont donc plus courants dans les langues comptant à la fois des cas et des appositions).

c. Différences concernant l'ordre des mots

- On trouve moins de préfixes casuels que de prépositions.
- Un affixe casuel est placé de manière bien déterminée par rapport à son terme gouverné ; une apposition peut être séparée du terme gouverné par des mots tiers (ex : *il est venu avec, sur ma femme, un bouquet*).
- Dans certaines langues, jusqu'à trois appositions peuvent se juxtaposer à la suite d'un syntagme nominal ou d'une phrase (parfois loin de leur terme gouverné), ce qui est impossible pour des affixes casuels.
- Un affixe casuel doit être soit préfixe, soit suffixe ; une préposition peut adopter ces deux positions.

d. Différences syntaxiques

- Les affixes casuels et les appositions ont chacun leur propre distribution, en ce qui concerne les fonctions essentielles et non essentielles.
- Les affixes casuels s'accordent en nombre et en genre plus fréquemment que les appositions.

e. Différences sémantico-pragmatiques

- Les affixes casuels ne sont généralement pas omis (et sont unis phonologiquement au terme gouverné) ; les appositions peuvent être omises quand le sens exprimé par le complément adverbial est considéré comme clair (prévisible, ou bien suggéré par le sens du prédicat).

- Une apposition représente plus clairement le lien « sujet-prédicat-objet + instrument » (ex : *he built a fort with a shovel*).
- Il est plus facile pour les autorités politiques d'établir des règles officielles sur une apposition plutôt que sur un affixe casuel, l'apposition étant un mot à part.
- Il est plus facile et naturel pour les locuteurs natifs d'objectifier une apposition (ex : « le mot *with* ») qu'un affixe casuel (ex : « le mot 's »), également en raison du fait que l'apposition constitue un lexème indépendant.

f. Différences diachroniques

- Les appositions sont bien plus sujettes à l'évolution que ne le sont les affixes casuels.
- Les affixes casuels viennent souvent de postpositions (dérivées de noms relationnels lexicaux) ou de prépositions (dérivées de verbes) ; néanmoins, dans les langues à affixes casuels, ces derniers peuvent évoluer jusqu'à donner des appositions.

Voici un tableau récapitulatif de ces différentes caractéristiques listées par Hagège :

NIVEAU	CARACTERISTIQUES	AFFIXE CASUEL	APPOSITION
Phonologie	Accentué indépendamment du terme gouverné	Non	Oui
	Peut se joindre avec d'autres	Non	Oui
Morphologie	Tendance structurelle	Monosyllabique	Polysyllabique
	Organisation en paradigmes (langues flexionnelles)	Souvent	Rarement
	Présence sur ou près de plusieurs éléments dans le syntagme nominal	Possible	Rarement
	Comprend le genre/nombre	Souvent	Non
	Position à l'intérieur d'un syntagme verbal	Oui	Non
	Peut se combiner avec divers morphèmes	Oui	Non
	Taille générale	Plus petit	Plus longue
Ordre des mots	Fréquence préfixes/prépositions	Plus rares	Plus fréquentes
	Séparabilité du terme gouverné par des mots tiers	Non	Oui

	Juxtaposition de deux ou trois appositions/affixes casuels à la suite d'un syntagme nominal ou d'une proposition	Non	Oui
	Positions possibles pour un(e) même apposition/affixe casuel	Soit préfixe, soit suffixe	Peut être à la fois préposition et postposition
Syntaxe	Distribution	Ont chacun leur propre distribution	
	Accord en genre <i>et</i> en nombre	Plus souvent	Plus rarement
Sémantico-pragmatique	Omission	Rarement	Possible (quand le sens exprimé par le complément adverbial est clair)
	Utilisation pour représenter le lien « sujet-prédicat-objet + instrument »	Plus rarement	Plus souvent
	Possibilité de faire l'objet d'une règle linguistique officielle	Faible	Forte
	Possibilité d'objectification (ex : « le mot [...] »)	Faible	Forte
Diachronie	Possibilité d'évolution	Faible	Forte
	Sens d'évolution	Les deux sens sont possibles : une apposition peut donner un affixe casuel, et vice versa	

Tableau 4. Récapitulatif des caractéristiques (décrites par Hagège) qui distinguent un affixe casuel d'une apposition

En conclusion, on remarque que la majorité des différences entre les affixes casuels et les appositions sont d'ordre morphologique. En outre, les applications d'un affixe casuel ne s'appliquent pas toujours à une apposition, et vice-versa. En effet, les deux formes servent à établir un lien entre leur terme gouverné et la tête de la construction (le terme gouverné étant toujours le complément de la tête) : elles servent ainsi à marquer des fonctions. Cependant, le terme gouverné d'une apposition peut être considéré comme fléchi (ex : locatif, allatif, comitatif...), tout comme le terme gouverné d'un affixe casuel.

Le terme « affixe casuel », utilisé par Hagège, désigne à la fois les préfixes casuels et les suffixes casuels. Or, comme vu précédemment, les paradigmes de déclinaison de la

langue finnoise ne comportent que des suffixes, ce qui rend inutile l'utilisation du terme « affixe casuel » (bien que le finnois ne soit pas dénué de préfixes dérivationnels).

Ainsi, pour ce mémoire, au lieu d'utiliser le terme « suffixe casuel », nous avons opté pour le terme « cas », non seulement pour sa concision, mais également car c'est le terme le plus fréquemment utilisé dans les grammaires traitant de langues à déclinaison. Cependant, lorsque nous parlerons des cas en des termes strictement morphophonologiques, nous recourrons au terme « désinence ».

4. Grammaticalisation

Les outils créés par grammaticalisation permettent de coder une fonction grammaticale n'ayant pas encore eu d'outil grammatical ; ou bien, si l'outil grammatical A existe déjà, un outil alternatif B peut se développer, codant ladite fonction grammaticale de manière différente de l'outil A déjà existant.

Selon Hopper et Traugott (2003 : 1-4), le concept de grammaticalisation est le fait qu'un mot (et la construction qui l'inclut) adopte une ou plusieurs fonctions grammaticales qu'il n'avait pas avant (Hopper & Traugott 2003 : 1-4). En outre, Kuryłowicz (1965 [1975] : 51-52) avait déjà précisé que ce processus se caractérise par le fait qu'un morphème passe d'un statut lexical à un statut grammatical, ou bien d'un statut moins grammatical à un statut plus grammatical (ex : un morphème de dérivation qui devient un morphème flexionnel). Par exemple, en français, nous avons l'adverbe *beaucoup*, provenant de l'association de l'adjectif *beau* et du substantif *coup* : leur agglutination leur a fait perdre leur sens originels respectifs pour leur faire prendre un nouveau sens et une fonction grammaticale.

Cependant, bien qu'il soit aisé de définir en quoi consiste le processus de grammaticalisation, il est bien plus ardu d'identifier les stades précis de ce processus.

Lehmann (1995), dont l'ouvrage est l'un des plus cités dans la littérature sur la grammaticalisation, a tenté de les identifier en présentant ce processus sous trois aspects principaux :

- le poids (à quel point le signe est distinct des autres signes) ;
- la cohésion (à quel point le signe entretient des relations avec d'autres signes) ;
- la variabilité (à quel point le signe est mobile ou remplaçable par rapport à d'autres signes).

Pour Lehmann, une grammaticalisation forte se caractérise par une hausse de la cohésion, ainsi qu'une diminution du poids et de la variabilité d'une unité. Il présente ensuite six « paramètres de grammaticalisation », ce qui représente en fait les trois aspects appliqués à l'axe paradigmatique, puis appliqués à l'axe syntagmatique.

Le tableau récapitulatif suivant, traduit de l'anglais par nos soins, représente ces six paramètres :

Paramètre	Grammaticalisation faible	Processus	Grammaticalisation forte
Intégrité (poids paradigmatique)	Ensemble de traits sémantiques ; peut être polysyllabique	Attrition	Peu de traits sémantiques ; oligosegmental ou monosegmental
Paradigmaticité (cohésion paradigmatique)	L'unité participe plus ou moins dans le champ sémantique	Paradigmatisation	Paradigme petit et solidement intégré
Variabilité paradigmatique	Choix libre des unités, selon les intentions de communication	Obligatorification	Choix systématiquement contraint ; usage largement obligatoire

Portée structurelle (poids syntagmatique)	L'unité est en lien avec un composant d'une complexité arbitraire	Condensation	L'unité modifie le mot ou le radical
Lien (cohésion syntagmatique)	L'unité est juxtaposée indépendamment	Coalescence	L'unité est un affixe, ou même un trait phonologique du porteur
Variabilité syntagmatique	L'unité peut être déplacée librement	Fixation	L'unité occupe une position fixe

Tableau 5. Récapitulatif des processus de grammaticalisation faible ou forte selon les paramètres

On peut remarquer que chaque paramètre de grammaticalisation est associé à un type de processus, par lequel on peut estimer un degré faible ou fort de grammaticalisation :

- l'attrition (désémantisation et érosion phonétique) ;
- la paradigmatization (transfert d'une classe de mots majeure vers une classe de mots mineure, ou bien intégration dans un paradigme existant) ;
- l'obligatorification (l'unité devient obligatoire dans certains contextes morphosyntaxiques, ainsi que pour exprimer une ou plusieurs fonctions spécifiques, ce pour quoi il est plus moins remplaçable par d'autres unités pré-existantes) ;
- la condensation (réduction de la portée syntaxique) ;
- la coalescence (degré de fusion de l'unité grammaticalisée au radical d'une autre unité qu'elle influence) ;
- la fixation (perte de mobilité libre) (Wettere 2013 : 18).

À l'aide de ces processus décrits par Lehmann, nous tenterons d'analyser le statut de grammaticalisation des appositions *a priori* équivalentes aux cas en question, afin d'analyser davantage le statut de leur relation.

II. LE COMITATIF

1. Remarques introductives

Le comitatif (*komitatiivi*) est un cas représentant principalement la notion d'accompagnement, et se traduit donc en français par la préposition « avec ». Il se présente sous la forme de la désinence **-(i)ne**.

Ce cas présente deux contraintes le distinguant des cas courants :

- les mots fléchis au comitatif se présentent tous sous une forme plurielle, et ce, que le référent soit au singulier ou au pluriel ;
- la désinence est toujours suivie d'un suffixe possessif ; il est néanmoins important de noter que cette règle exclut les déterminants (ex : *eräs* => *eräine* « un, quelconque », *usea* => *useine* « plusieurs », etc.), ainsi que les adjectifs épithètes : seule la tête du syntagme nominal prend systématiquement la marque du possessif.

(7) [...] *nimittäin kaikkine oikeuksineen ja velvollisuuksineen !*

en effet tous-COM droit-COM-POSS.3 et devoir-COM-POSS.3

'en effet avec tous ses/leurs droits et ses/leurs devoirs !'

Par exemple, si l'on prend le nom *hattu* (« chapeau »), sa forme comitative donne *hattuineni* (le *-ni* étant le suffixe possessif de la première personne du singulier), « avec mon chapeau » ; pour le nom *jäätelö* (« glace »), on obtiendra par exemple *jäätelöinesi*, « avec ta glace ».

Les locuteurs finnophones, à l'oral comme à l'écrit, semblent lui préférer la postposition *kanssa*, systématiquement précédée d'un mot décliné au génitif, dont la désinence est **-n** (à l'instar de l'accusatif singulier) : cette construction peut être considérée comme une

apposition complexe, combinant une apposition simple et un cas⁵. Ainsi, « avec un/le chapeau » se dira *hatun kanssa* ; « avec une/la glace » se dira *jäätelön kanssa*.

Il existe également d'autres postpositions équivalentes à *kanssa* : la plus fréquente étant *mukana*, qui est précédée du génitif et qui traduit l'accompagnement ; à la différence de *kanssa*, *mukana* est la postposition fréquemment utilisée avec l'expression de possession [pronom à l'adessif] + *on* (litt. « il y a sur... »)⁶, ainsi qu'avec des verbes qui n'impliquent pas de déplacement.

(8) [...] *minulla on kolme kamua mukana.*
 PRO.1SG-ADESS être-PRS.3SG trois copain-PART.SG avec-ESS
 'J'ai trois copains avec moi.'

(9) *Opiskelijana voi olla muiden mukana.*
 étudiant(e)-ESS.SG pouvoir-PRS.3SG être-INF autre-GEN.PL avec-ESS
 'En tant qu'étudiant, on peut co-exister.' (litt. « on peut être avec les autres. »)

Lorsque le verbe implique un déplacement, *mukana* devient *mukaan* :

(10) *Tuletko mukaan (mukaani)?*
 venir-PRS.2SG-INTER avec-ILL(/avec-ILL-POSS.1SG)
 'Tu m'accompagnes ?'

Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus, *kanssa* et *muka(an/na)* peuvent également prendre un suffixe possessif (*kanssani*, *mukani/mukaani*), afin de renvoyer à l'accompagnateur (ex : *kanssani*, « avec moi », *mukansa*, « avec lui »).

⁵ Cf. I. 3. Appositions et cas.

⁶ En effet, le verbe « avoir » n'existe pas en finnois. Le seul auxiliaire utilisable au passé composé est l'auxiliaire « être », *olla*, et différencie la voix active de la voix passive selon la terminaison du participe passé.

2. Article de Maija Sirola-Belliard

Dans son article *Is there a future for the Finnish comitative?* (2011), Sirola-Belliard contredit les affirmations selon lesquelles le comitatif ne serait plus productif et serait remplacé par la postposition *kanssa* : ces affirmations ont été émises respectivement par Grünthal (2003 : 27) et par Stolz *et al.* (2005 : 214 ; 2006 : 61). Selon Sirola-Belliard, les données qu'ils fournissent sur les similitudes et différences dans l'usage du comitatif et de *kanssa* sont insuffisantes pour étayer leurs arguments.

S'étant fondée sur le corpus écrit HS2000⁷ (HS pour le *Helsingin Sanomat*, un des plus importants quotidiens finlandais), constitué de 31 millions de mots, elle a ainsi montré que 4 648 syntagmes du corpus comprennent des noms fléchis au comitatif, tandis que 23 286 syntagmes incluent la postposition *kanssa*, ce qui donne un aperçu général des fréquences respectives des deux constructions. Il est également intéressant de noter que sur un corpus estonien, le comitatif apparaît dans 13,9/1000 mots, tandis que dans le corpus finnois HS2000, il ne se manifeste que dans 0,15/1000 mots.

Selon Sirola-Belliard, le comitatif et *kanssa* ne sont pas équivalents et interchangeable, et par conséquent, *kanssa* n'est pas actuellement en train de remplacer totalement l'usage du comitatif : au contraire, le comitatif est toujours utilisé de manière « productive ». En effet, selon la définition qu'elle fournit, la « productivité » du comitatif réside dans le fait qu'il est encore utilisé de manière ouverte et non figée, pour fléchir des xénismes : des termes non indigènes entrés plus ou moins récemment dans la langue et parfois encore ressentis comme étrangers.

⁷ Il s'est avéré que ce corpus n'était pas disponible publiquement, et que seul le professeur Anneli Pajunen et ses étudiants pouvaient y accéder. Néanmoins, pour cette partie, nous recourons aux exemples que l'auteur a utilisés dans l'article.

(11) *Sabela Grimes kampauksensa "afropullistumineen" on joukon ilonpitäjä.*

Sabela G.-NOM coiffure-POSS.3 gonflement.afro-COM-POSS.3 être-PRS.3SG groupe-GEN.SG fêtard(e)-NOM.SG

'Sabela Grimes, avec les « gonflements afros » de sa coupe de cheveux, est la fêtarde du groupe.'

(12) *Mary asuu vaaleanpunaisessa satulinnassa puudeleineen*

Mary-NOM habiter-PRS.3SG rose-INESS.SG conte.château-INESS.SG caniche-COM-POSS.3

ja puolialastomine latinouroksineen.

et nu-COM latino.mâle-COM-POSS.3

'Mary vit dans un château de conte de fées rose avec son (/ses) caniche(s)⁸ et son (/ses) amant(s) latino(s) à moitié nu(s).'

L'auteur liste alors les diverses fonctions couvertes par le comitatif et *kanssa* : elle a comparé les fréquences d'apparition de ces deux constructions dans le corpus pour chacun de ces emplois. Le graphique ci-après, extrait de l'article, établit ces comparaisons de manière claire :

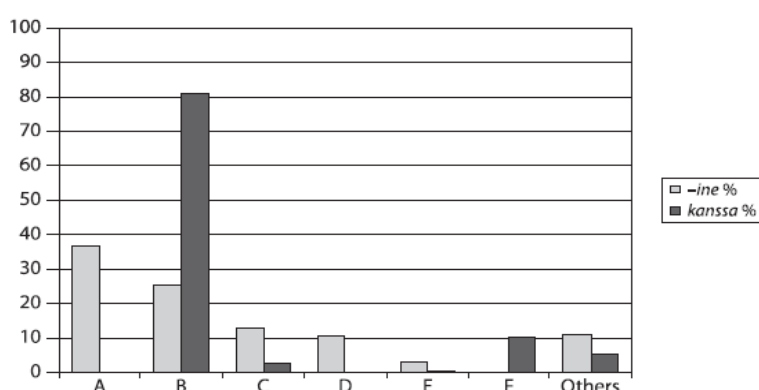


Figure 1. The proportions (%) of the main functions of the comitative case *-ine* and the postposition *kanssa* in the HS2000 corpus

Figure 3. Graphique présenté dans l'article de Sirola-Belliard

⁸ En allemand, « caniche » se dit *Pudel*, d'où l'emprunt *puudele*.

Chaque lettre correspond à une fonction décrite dans l'article⁹ :

A) Expression des parties ou composants d'un tout spécifique, ou d'éléments associés au sujet (fonction la plus utilisée du comitatif) ;

(13) *Myrsky riuhtoi puita juurineen ylös maasta [...]*¹⁰
tempête-NOM.SG arracher-IMPF.3SG arbre-PART.PL racine-COM-POSS.3 vers.le.haut sol-ELAT.SG

'La tempête a déraciné les arbres' (= a soulevé les arbres hors du sol avec leurs racines).

B) Accompagnement, un être humain en accompagnant un autre (de loin la fonction la plus utilisée de *kanssa*) ;

(14) *Tuomioja ei kollegoineen ajo¹¹ käydä sissien kanssa*
Tuomioja-NOM NEG-PRS.3SG collègue-COM-POSS.3 avoir l'intention-CONNÉG assister rebelle-GEN.PL avec
suoria neuvottelaja [...]
direct-PARTF.PL négociation-PARTF.PL

'Accompagné de ses collègues, Tuomioja ne compte pas négocier directement avec les rebelles.'

C) Possession d'une entité concrète ou abstraite (Heine 1997) ;

(15) *Taaperran varusteinen veneen laidalle [...]*
se.dandiner-PRS.1SG équipement-COM-POSS.1SG bateau-GEN.SG bord-ALL.SG

'Je me dandine avec mon équipement vers le bord du bateau.'

(16) *[U]pseeri tuli luokseni ase¹¹en kanssa [...]*
officier-NOM.SG venir-IMPF.3SG vers-POSS.1SG arme-GEN.SG avec

'L'officier est venu vers moi avec une arme.'

⁹ L'auteur précise que la catégorie « Autres » rassemble, pour le comitatif et *kanssa*, diverses sous-catégories trop peu utilisées pour avoir une importance quantitative.

¹⁰ Tous les exemples répertoriés dans ce sous-chapitre sont directement tirés de l'article en question.

¹¹ Dans les gloses, CONNEG correspond à la forme connégative d'un verbe : c'est la forme que prend le verbe lorsqu'il est accompagné du verbe de négation *ei* conjugué en personne et en nombre. En effet, un verbe à la forme négative se construit de la façon suivante : *ei* (verbe de négation, conjugué en personne et en nombre) + verbe au connégatif. Ex : *en juo* (« je ne bois pas », formé avec le verbe *juoda*).

D) Expression d'entités non inclusives mais appartenant (souvent spatialement) l'une à l'autre et formant ensemble un tout fonctionnel ;

(17) *Odyseus piti tarkkaan huolta, että salin ainoa jousi*

Odyssée-NOM tenir-IMPF.3SG auprès.de soi soin-PART.SG que salle-GEN.SG unique-NOM.SG arc-NOM.SG

nuolineen oli hänellä.

flèche-COM-POSS.3 être-IMPF.3SG PRO.3SG-ADESS

'Odyssée s'assura qu'il avait, de toute la salle, le seul arc avec ses flèches.'

E) Instrument ou moyen de transport ;

(18) *Nainen palasi autoineen takaisin pihaan.*

femme-NOM.SG revenir-IMPF.3SG voiture-COM-POSS.3 en arrière jardin-ILL.SG

'La femme est revenue en voiture au jardin.' (litt. « avec sa voiture »)

F) Expression d'un rapport entre des participants indépendants dont au moins un est non humain.

(19) *Jokainen kirjoittaja painii ongelmien kanssa*¹² [...]

chaque-NOM écrivain-NOM.SG lutter-PRS.3SG problème-GEN.PL avec

'Chaque écrivain lutte contre des problèmes.'

En résumé, ce graphique montre que le comitatif recouvre nettement plus que *kanssa* la plupart des fonctions ; cependant, la construction avec *kanssa* est de loin la construction privilégiée pour exprimer l'accompagnement, ainsi que la relation mutuelle entre des participants indépendants dont au moins un est non humain. Il est également intéressant de montrer que chaque construction a au moins une fonction qui lui est propre.

¹² À comparer avec l'équivalent en anglais : *to fight with/against*.

En outre, l'auteur définit trois points qui différencient de manière globale l'usage du comitatif et de *kanssa* : l'expression d'une action réciproque, la hiérarchie d'animéité¹³ et les relations hyper/hyponymiques ou méronymiques.

a. Expression d'une action réciproque

La première caractéristique, en lien avec la fonction B (accompagnement), réside dans le caractère symétrique (ou non) de la relation entre la personne accompagnatrice et la personne accompagnée : en effet, le comitatif, requérant quasi systématiquement l'ajout d'un suffixe possessif, fait que ce même suffixe renvoie directement au « possesseur » de l'accompagné. En d'autres termes, ce suffixe fait état d'un lien. Le comitatif, d'emblée, établit une nuance hiérarchique où l'accompagné est plus important que son accompagnateur¹⁴. *Kanssa*, en revanche, n'établit aucun lien entre les participants, ce qui la rend bien plus flexible d'utilisation.

Reprenons l'exemple de la fonction B :

(20) *Tuomioja ei kollegoineen ajo käydä sissien kanssa*
 Tuomioja-NOM NEG-PRS.3SG collègue-COM-POSS.3 avoir l'intention-CONNEX assister rebelle-GEN.PL avec
suoria neuvottelaja [...]
 direct-PARTF.PL négociation-PARTF.PL

'Accompagné de ses collègues, Tuomioja ne compte pas négocier directement avec les rebelles.'

¹³ Nous reprenons ici le terme calqué depuis *animacy hierarchy*, utilisé notamment par Creissels (2014 : 8). Le terme « animéité » désigne ici le caractère animé ou non d'un lexème.

¹⁴ On peut établir une comparaison sur le statut informationnel de l'accompagné et de l'accompagnateur, entre le finnois et d'autres langues comme le français (*avec*) ou l'anglais (*with*) : en effet, l'accompagné incarne souvent le sujet et thème de la phrase, tandis que l'accompagnateur fait souvent partie du rhème. En finnois, syntaxiquement, le circonstant ne se trouve que rarement avant le sujet : il est donc plus difficile de dire s'il fait partie du rhème ou du thème.

Dans l'énoncé ci-dessus, les collègues ne sont pas l'élément sur lequel se focalise la phrase (Tuomioja, l'accompagné), mais sont *définis* par leur relation avec l'accompagné et, ainsi, servent à *le* définir. Les collègues font partie de la « sphère » de Tuomioja. Or, dans la construction *sissien kanssa* (« avec les rebelles »), l'utilisation de *kanssa* fait qu'aucun rapport (de possession, d'infériorité...) n'est établi entre Tuomioja et les rebelles, puisqu'il s'agit ici de deux parties différentes, deux « sphères » différentes. Autour de chacune de ces deux parties peuvent graviter divers accompagnateurs les définissant.

En somme, le comitatif établit une relation asymétrique ; en revanche, *kanssa* établit une relation symétrique. On peut facilement supposer que cette simplicité sémantique de *kanssa*, ainsi que son caractère non restrictif (au niveau morphologique comme relationnel), a grandement contribué à sa plus grande utilisation dans le cadre de la fonction de possession (B), sans pour autant supplanter la nuance apportée par le comitatif et le suffixe possessif accompagnant la désinence. On pourrait même rajouter que l'utilisation du comitatif, en apparence plus complexe et donc désavantageuse, s'avère plus simple dans le cas où une relation asymétrique entre les participants doit être établie : *kollegoineen* paraît plus fluide que *hänen kollegoin kanssa*.

b. Hiérarchie d'animéité

Après avoir analysé le corpus, Sirola-Belliard a conclu que le comitatif et *kanssa* s'appliquaient tous deux à des noms communs ; cependant, dans le cas où des noms propres doivent être fléchis, le comitatif laisse quasiment toujours sa place à *kanssa* (seuls 0,5 % des noms propres du corpus sont déclinés au comitatif). Enfin, dans la totalité du

corpus, pas un seul pronom personnel n'est décliné au comitatif¹⁵, ce qui fait que les pronoms personnels sont systématiquement suivis de *kanssa*.

L'auteur renvoie à la hiérarchie d'animéité (Croft 1990 : 111ff) et cite l'affirmation selon laquelle le comitatif appartient aux catégories des noms à haut niveau d'animéité (Aristar 1997 : 318f) :

Pronoms de la 1ère et 2e personne < pronoms de la 3e personne < noms propres < nom commun (humain) < nom commun (animé mais non humain) < nom commun inanimé

Cependant, comme susmentionné, les pronoms personnels (catégories nominales au plus haut niveau d'animéité) ne se déclinent pas au comitatif finnois, contrairement au reste des catégories. Cela, comme le dit l'auteur, résulte partiellement du lien généré par le suffixe possessif.

c. Hyponymie et méronymie

Enfin, l'auteur désigne les relations hyper/hyponymiques et méronymiques comme la troisième et dernière différence d'emploi entre le comitatif et *kanssa*.

L'effet principal de l'ajout quasi systématique du suffixe possessif réside dans un rapport obligatoirement établi entre l'accompagné/possesseur/tout constitué (qui tient plus d'importance dans la phrase) et les éléments possédés, les parties constituantes ou l'accompagnateur. C'est ce lien qui fait que les locuteurs optent pour l'utilisation du comitatif : en effet, dans le corpus HS2000, l'auteur n'a décelé aucune occurrence de

¹⁵ Il serait logique de penser que non seulement l'ajout requis d'un suffixe possessif, à la suite de la désinence casuelle, ne donnerait que des formulations étranges telles que « avec son moi » ou « avec leur lui », mais aussi que les pronoms personnels singuliers ne peuvent connaître de forme plurielle fossilisée étant donné l'existence de leurs équivalents pluriels (*minä-me*, *sinä-te*, *hän-he*).

relation méronymique ou hyponymique exprimée à l'aide de *kanssa*. Ces relations se traduisent systématiquement par l'usage du comitatif.

(21) *Myrsky riuhtoi puita juurineen ylös maasta [...].*

tempête-NOM.SG arracher-IMPF.3SG arbre-PART.PL racine-COM-POSS.3 vers.le.haut sol-ELAT.SG

'La tempête a déraciné les arbres' (Les racines font partie des arbres).

(22) *Pahuuden arkkityypit ovat näyttämöllä gestapoineen, paholaisineen*

mal-GEN.SG archétype-NOM.PL être-PRS.3PL scène-ADESS.SG gestapo-COM-POSS.3 diable-COM-POSS.3

ja diktaattoreineen [...]

et dictateur-COM-POSS.3

'Les archétypes du mal sont entrés en scène avec leurs gestapos, leurs diables et leurs dictateurs.' (Ces éléments sont associés aux archétypes du mal)

Sirola-Belliard conclut l'article en affirmant que, selon les données du corpus HS2000, le comitatif reste productif et ne sera pas remplacé par *kanssa* : au contraire, la diversité des fonctions qu'il recouvre (toutes dans une certaine mesure, sauf la fonction F) suggère que son domaine fonctionnel s'étend, ce qui signifie que le cas devient en réalité de plus en plus fréquent. En outre, il ne se limite pas à l'utilisation décrite dans les grammaires, qui ne lui attribuent que la fonction d'accompagnement (B). Son domaine fonctionnel diffère de celui de *kanssa*, ce qui signifie que les deux constructions ne sont pas non plus interchangeables, et jouent chacun leur rôle dans la langue finnoise. L'auteur termine en proposant une réflexion diachronique : les deux constructions ont-elles changé au fil du temps, ou bien ont-elles toujours couvert des domaines fonctionnels distincts, comme aujourd'hui ?

3. Analyse quantitative

Pour confirmer nos réflexions à l'aide de données statistiques, nous avons choisi de nous baser sur quatre ensembles de corpus (accumulant au total 8 031 952 907 tokens¹⁶) accessibles via l'outil en ligne Korp :

- le corpus littéraire ancien (*Vanhan kirjasuomen korpus*) ;
- le corpus de journaux finnophones de la collection journalistique nationale (*Kansalliskirjaston lehtikokoelman (KLK) suomenkieliset lehdet*) ;
- le corpus de langue orale (retranscrit sous forme textuelle) (*Puhuttua kieltä (tekstiksi litteroituna)*) ;
- le corpus de forums de discussions sur Internet (*Internet-keskusteluaineistoja*).

Nous avons opté pour ces quatre corpus en raison de leur diversité chronologique et registrale, ainsi que pour le nombre total de tokens qu'ils comportent.

Pour toutes les analyses quantitatives réalisées pour ce travail, nous avons sélectionné d'abord le/les corpus, puis avons entré le lexème fléchi, le groupe de lexèmes ou bien la désinence casuelle (auquel cas, il fallait cocher la case « final part »). Une fois la recherche lancée, le site affichait tout une liste d'énoncés tirés du corpus, avec l'unité recherchée en gras dans ces exemples.

¹⁶ Le terme « token » renvoie au nombre d'occurrences d'une même unité lexicale, indifféremment de son utilisation répétée dans un même énoncé.

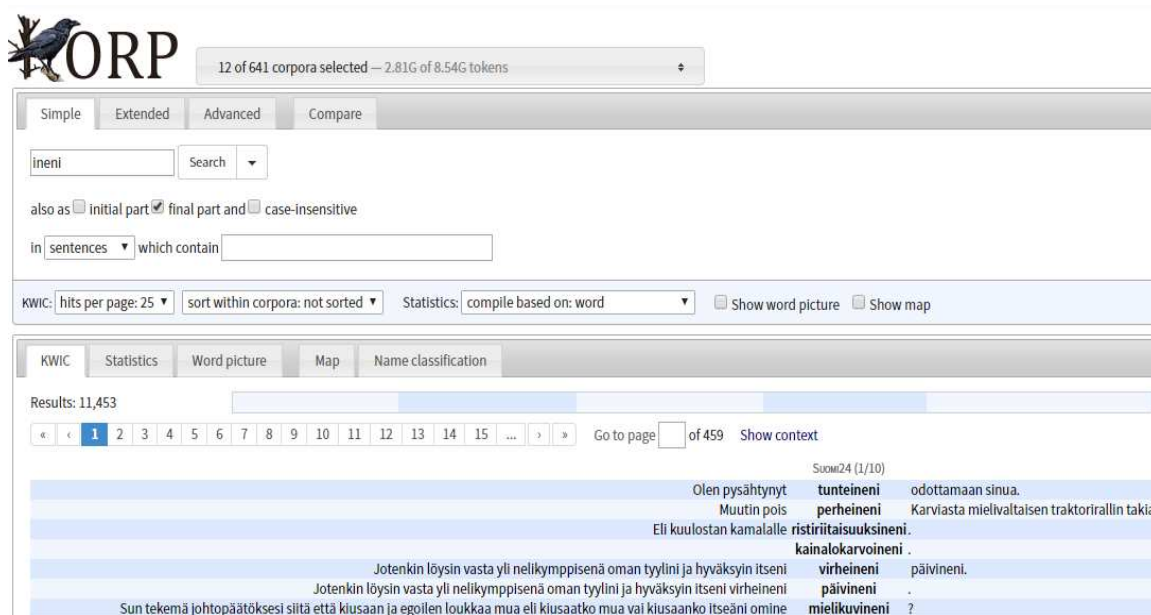


Figure 4. Capture d'écran suivant une requête effectuée sur la base de données Korp, pour la désinence du comitatif *-ine* + *-ni* (les 12 corpus sélectionnés constituent ici le corpus de discussions sur Internet)

Nous allons à présent lister, pour chaque corpus, le nombre de tokens pour la désinence du comitatif (avec chaque suffixe possessif) et pour *kanssa*, afin de montrer leurs fréquences respectives. De plus, nous accompagnerons ces statistiques de graphiques représentant la fréquence des constructions au fil des années, mois par mois. Les zones sombres représentent les périodes ne comportant pas d'exemples de corpus, ou bien les périodes ne comptant aucune occurrence de la forme en question.

a. Corpus littéraire ancien

Le corpus littéraire ancien contient des textes en finnois datant de 1543 à 1810. Ces textes proviennent d'ouvrages variés : traductions de la Bible et textes liturgiques (ex : toutes les œuvres finnophones de Mikael Agricola), textes juridiques, poèmes, ou encore textes portant sur l'agriculture, la nature, la santé, etc. Au total, ce corpus compte 167 400 phrases et 4 133 202 tokens.

Le comitatif y est employé à la fréquence suivante :

- avec le suffixe *-ni* (1ère personne du singulier) : 7 tokens ;
- avec le suffixe *-en* (-Vn) (3e personne du singulier et du pluriel) : 26 tokens.

Le corpus ne comprend pas de formes comitatives avec les suffixes *-si*, *-mme* et *-nne*.

La postposition *kanssa*, elle, s'élève à 1 143 tokens.

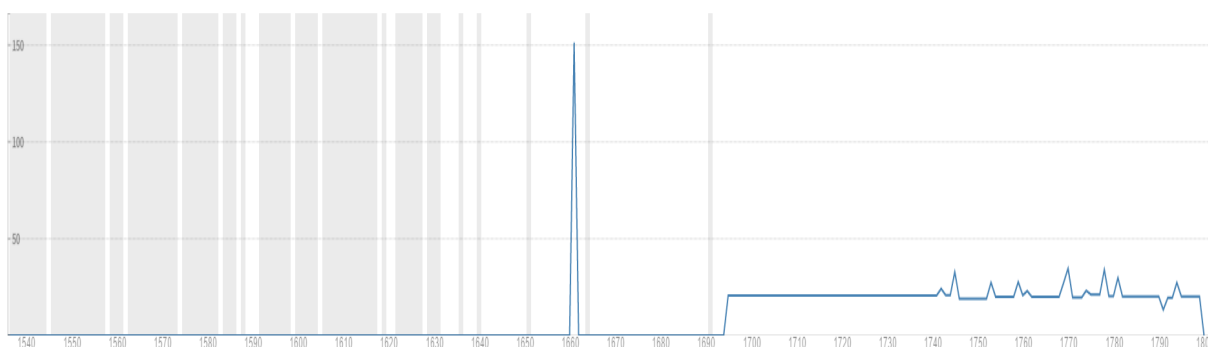


Figure 5. Graphique de fréquence pour *-ineen* dans le corpus littéraire ancien

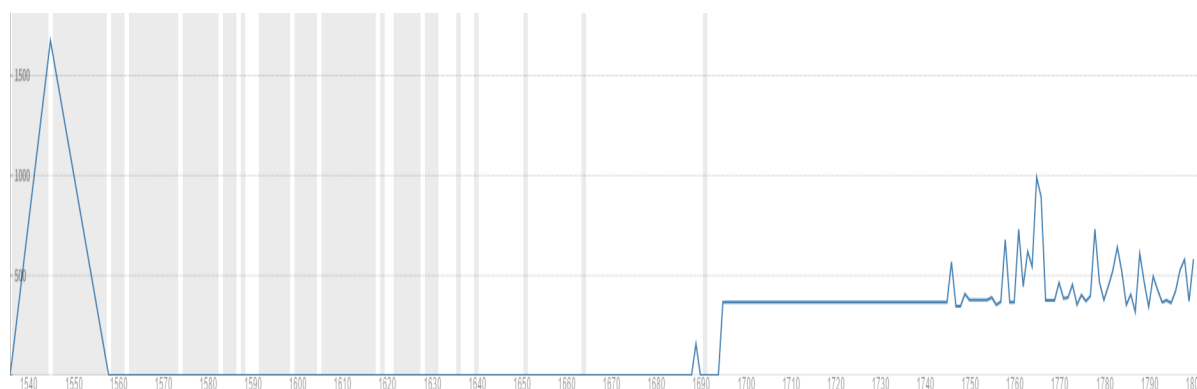


Figure 6. Graphique de fréquence pour *kanssa* dans le corpus littéraire ancien

Selon ces courbes de fréquences, *kanssa* et le comitatif n'étaient, la plupart du temps, pas utilisés jusqu'au XVIIIe siècle. *Kanssa* était légèrement plus usité à partir de 1760¹⁷.

¹⁷ Nous n'avons pas eu d'autre choix que de réduire la largeur des graphiques afin de conserver la marge. Tous les graphiques présentés se trouvent également dans les annexes, en taille agrandie.

b. Corpus de journaux finnophones de la collection journalistique nationale

Ce corpus comprend des textes tirés de la collection de journaux et magazines de la Bibliothèque nationale de Finlande. Les textes datent de 1770 à nos jours. Au total, ce corpus compte 399 701 316 phrases et 5 246 334 710 tokens.

Le comitatif y est employé à la fréquence suivante :

- avec le suffixe *-ni* (1ère personne du singulier) : 12 891 tokens ;
- avec le suffixe *-si* (2e personne du singulier) : 0 tokens ;
- avec le suffixe *-en* (-Vn) (3e personne du singulier et du pluriel) : 1 785 717 tokens¹⁸ ;
- avec le suffixe *-mme* (1ère personne du pluriel) : 12 797 tokens ;
- avec le suffixe *-nne* (1ère personne du pluriel) : 3 159 tokens.

La postposition *kanssa*, elle, s'élève à 2 749 671 tokens, ce qui représente, comme énoncé dans l'article de Sirola-Belliard, nettement plus que le comitatif.



Figure 7. Graphique de fréquence pour *-ineni* dans le corpus journalistique

¹⁸ N'ayant pas pu obtenir de graphique pour *-ineen* dans ce corpus, probablement en raison d'un trop grand nombre de données, nous avons opté pour la deuxième forme comitative la plus utilisée, le but étant de montrer un aperçu des périodes dans lesquelles le cas était usité.

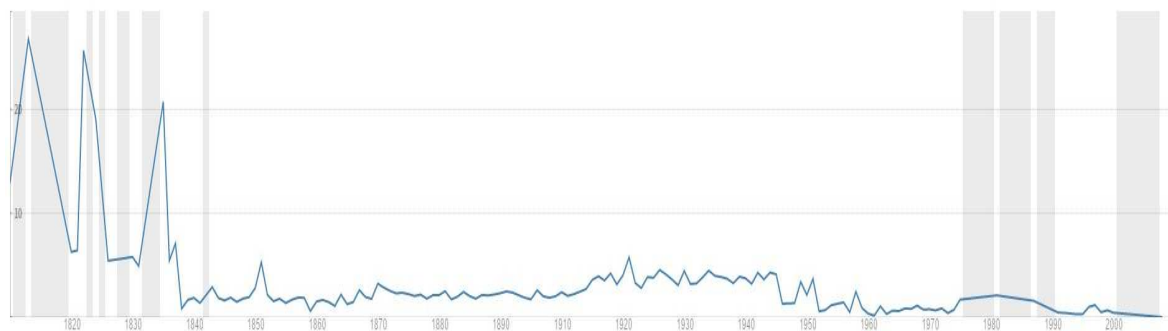


Figure 8. Graphique de fréquence pour *kanssa* dans le corpus journalistique

Pour ce corpus, la fréquence du comitatif et celle de *kanssa* ont connu des évolutions très similaires.

c. Corpus de langue orale

Il s'agit d'un corpus comprenant exclusivement des entretiens. Les locuteurs sont nés entre 1860 et 1910, et ont été interviewés entre les années 1950 et 1960 (ainsi, les locuteurs avaient plus de 80 ans). Le corpus comprend 142 enregistrements. S'agissant d'un corpus oral, les productions orales se distinguent du finnois standard : les locuteurs sont originaires de diverses régions, et s'expriment chacun dans leur dialecte. Au total, ce corpus compte 530 778 phrases et 5 968 567 tokens.

Le comitatif y est employé à la fréquence suivante :

- avec le suffixe *-ni* (1ère personne du singulier) : 10 tokens ;
- avec le suffixe *-si* (2e personne du singulier) : 1 token ;
- avec le suffixe *-en* (-Vn) (3e personne du singulier et du pluriel) : 270 tokens ;
- avec le suffixe *-mme* (1ère personne du pluriel) : 3 tokens ;
- avec le suffixe *-nne* (1ère personne du pluriel) : 1 token ;

La postposition *kanssa*, elle, s'élève à 3 222 tokens.

Ces statistiques témoignent en moyenne d'une très faible utilisation du comitatif à l'oral, même proportionnellement à la faible quantité de tokens que compte le corpus.

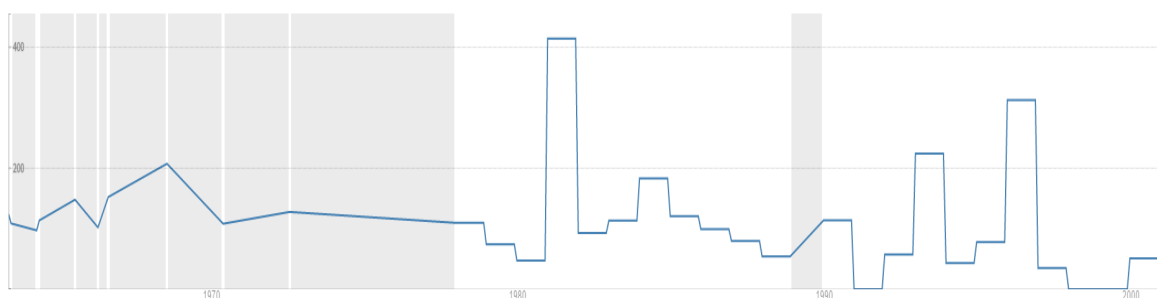


Figure 9. Graphique de fréquence pour *-ineen* dans le corpus de langue orale

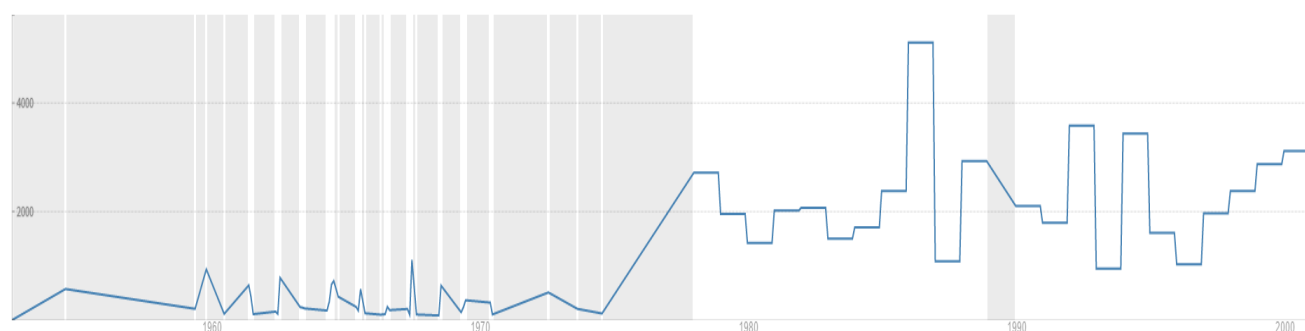


Figure 10. Graphique de fréquence pour *kanssa* dans le corpus de langue orale

Selon les courbes ci-dessus, *kanssa* est globalement aussi utilisée que le comitatif, en particulier à partir des années 1960.

d. Corpus de discussions sur Internet

Ce corpus regroupe l'intégralité des discussions sur les forums du site Suomi24, l'un des réseaux sociaux les plus influents de Finlande, du 1er janvier 2001 au 18 novembre 2015.

Il regroupe également les discussions sur le forum Ylilauta, de 2012 à 2014. Au total, ce corpus compte 250 822 935 phrases et 2 602 024 996 tokens.

Le comitatif y est employé à la fréquence suivante :

- avec le suffixe *-ni* (1ère personne du singulier) : 10 861 tokens ;
- avec le suffixe *-si* (2e personne du singulier) : 22 313 tokens ;
- avec le suffixe *-en* (-Vn) (3e personne du singulier et du pluriel) : 722 901 tokens¹⁹ ;
- avec le suffixe *-mme* (1ère personne du pluriel) : 5 534 tokens ;
- avec le suffixe *-nne* (1ère personne du pluriel) : 3 434 tokens.

La postposition *kanssa*, elle, s'élève à 4 058 501 tokens.

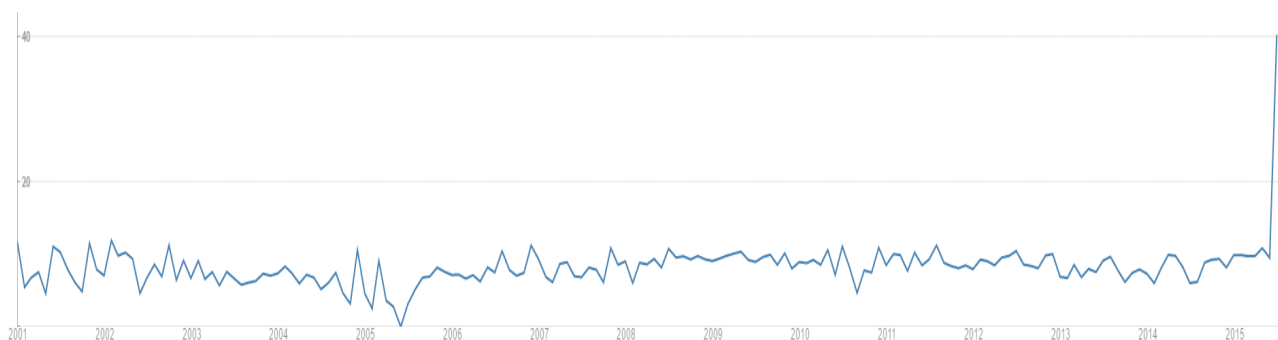


Figure 11. Graphique de fréquence pour *-inesi* dans le corpus de discussions sur Internet

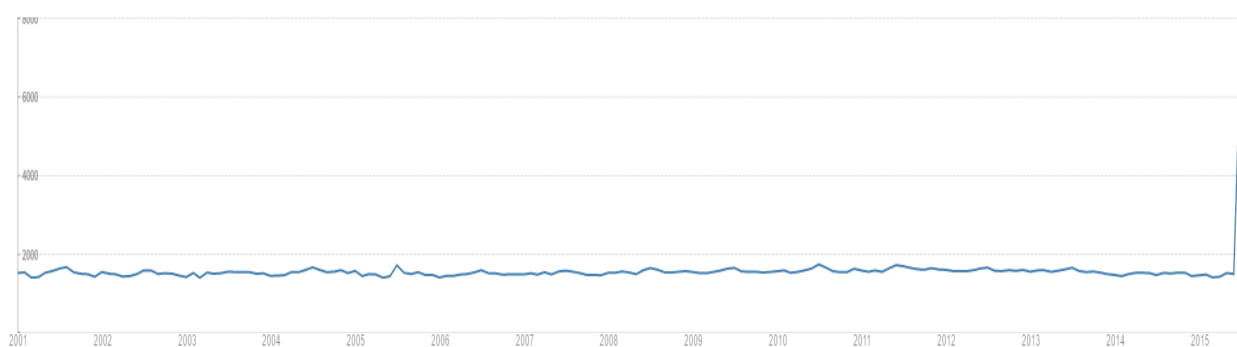


Figure 12. Graphique de fréquence pour *kanssa* dans le corpus de discussions sur Internet

Pour ce corpus, *kanssa* est légèrement plus utilisé que le comitatif, et leurs fréquences ont connu des évolutions similaires de 2001 à 2015.

¹⁹ Cf. note 18.

4. Réflexions en diachronie

Une des périodes les plus importantes de l'évolution du finnois est l'occupation de la Finlande par la Suède, du XII^e siècle (année inconnue) à 1809. Nous pouvons donc facilement supposer que le suédois, par son statut de langue officielle (historique et actuelle), a très certainement été source de changements linguistiques au sein de la langue finnoise. L'article de Sirola-Belliard décrit *kanssa* comme présentant plus de facilité d'utilisation et moins de contraintes morphologiques et sémantiques que le comitatif, qui impose l'ajout d'un suffixe possessif (sauf, comme nous l'avons vu, pour les déterminants). Nous pouvons donc supposer que la grammaticalisation de *kanssa* à *kanssa* a été stimulée par la préposition suédoise *med*, pouvant revêtir les significations suivantes : « avec, en compagnie de », mais pouvant aussi revêtir les notions d'inclusion ou bien de manière. Nous reviendrons plus tard sur cette dernière, dans notre chapitre portant sur l'instructif.

Selon Laakso (2001) et Lehtinen (2007), le comitatif était absent en proto-ouralien mais présent en proto-fennique, à l'instar de l'abessif et de l'instructif. En nous appuyant sur cette affirmation ainsi que sur les réflexions de Sirola-Belliard, nous pouvons émettre plusieurs hypothèses :

A) Dans le cas où la postposition *kanssa* serait absente en proto-fennique, le comitatif endosserait à lui seul toutes les fonctions actuellement recouvertes par lui et par *kanssa*. Cela impliquerait une apparition de *kanssa* (à une période indéterminée) après un processus de grammaticalisation.

B) On pourrait également imaginer que les fonctions recouvertes par *kanssa* aujourd'hui étaient recouvertes par une autre apposition à l'époque, ce même outil grammatical ayant fini par être remplacé par *kanssa*. Cette hypothèse semble contredite par Fisiak (1997 : 56-57), qui affirme l'existence de la postposition en proto-fennique sous la forme de l'étymon **kans(s)aX*, sans pour autant préciser à quelle période (le proto-fennique s'étant déjà séparé du proto-permien vers 1000 av. J-C). Une apparition aussi précoce de *kanssa* contredirait l'hypothèse de l'influence de la préposition suédoise *med*.

C) Enfin, on pourrait supposer que *kanssa* était apparu en proto-finno-ougrien ou en proto-finno-permien, et qu'ainsi, *kanssa* et le comitatif co-existaient dès l'apparition du proto-fennique. Si l'on considère l'affirmation de Fisiak comme étant vraie, alors ce serait cette dernière hypothèse qui s'avèrerait la plus plausible : *kanssa* serait apparu il y a bien longtemps, et les deux formes auraient déjà partagé des domaines fonctionnels. Cependant, les données sur le proto-fennique sont insuffisantes pour déterminer si les fonctions codées étaient réparties selon la même répartition décrite par Sirola-Belliard.

Kanssa viendrait en effet de *kansassa* : il s'agit de la forme inessive singulière de *kansa* (« peuple, gens »), qui provient de l'étymon proto-germanique **hansō* (« réunion, foule ») (Häkkinen, 2004-2005). Du fait de son étymologie, *kanssa* a certainement vu le jour après un contact entre les peuples fenniques et les peuples indo-européens. En effet, **hansō* vient de l'étymon proto-indo-européen **kómsōd* (« union, rassemblement »), qui a finalement donné le nom latin *consillium* (« conseil, organe consultatif »), et en français, « concilier, conciliation »²⁰.

²⁰ *Kanssa* est donc indirectement un cognat de la préposition espagnole/italienne *con*, ou *com* en portugais.

5. Comparaison avec l'estonien

L'estonien, autre langue nationale fennique, utilise le comitatif bien plus fréquemment que le finnois, même à l'oral. Le comitatif estonien, exprimé par la désinence *-ga /ka/*, ne requiert pas l'ajout de suffixes possessifs à la suite de la désinence.

Ainsi, l'estonien dirait *autoga* (« avec une voiture ») là où le finnois serait forcé de dire *autoineni* (« avec ma voiture »). De plus, l'estonien utilise parfois les prépositions *koos* (à mettre en parallèle avec le finnois *kanssa*) ou *iühes* derrière un lexème décliné au comitatif, dans un but emphatique (Bortone 2010).

Nous avons vu dans la description de l'article de Sirola-Belliard que le comitatif revêtait les fonctions suivantes :

- l'expression des parties ou composants d'un tout spécifique, ou d'éléments associés au sujet (la fonction la plus utilisée du comitatif) ;
- l'accompagnement, un être humain en accompagnant un autre (beaucoup moins usitée que *kanssa*) ;
- la possession d'une entité concrète ou abstraite ;
- l'expression d'entités non inclusives mais appartenant (souvent spatialement) l'un à l'autre et formant ensemble un tout fonctionnel ;
- l'expression de l'instrument servant à réaliser quelque chose.

Le comitatif estonien, quant à lui, endosse les fonctions suivantes (Slobin 2014) :

- l'accompagnement :

(23) *Tule minuga.*

venir-IMP.2SG PRO.1SG-COM.SG

'Viens avec moi.'

- le moyen, l'accessoire :

(24) *Ma söön kahvliga.*

PRO.1SG manger-PRS.1SG fourchette-COM.SG

'Je mange avec une fourchette.'

- le moyen de transport :

(25) *Ma sõidan autoga.*

PRO.1SG voyager-PRS.1SG voiture-COM.SG

'Je voyage en voiture.' (litt. « avec voiture »).

On peut se demander pourquoi les prépositions en estonien ne tiennent qu'un rôle emphatique, laissant au comitatif estonien une indépendance naturelle, tandis que l'usage de la postposition *kanssa* semble être devenu indispensable en finnois (jouant un rôle à part entière se distinguant généralement du comitatif).

Si l'on part de l'hypothèse selon laquelle le suédois, de par sa tendance morphosyntaxique analytique, a encouragé l'apparition de la postposition *kanssa* en finnois, alors nous pouvons facilement supposer que le russe, langue d'influence encore aujourd'hui en Estonie (près d'un quart des habitants d'Estonie sont d'origine russe), a appliqué sa tendance synthétique à l'estonien. Cependant, le russe ne comporte pas de cas comitatif : il exprime le sens d'accompagnement à l'aide de la préposition *c* suivi d'un mot décliné à l'instrumental, qui sert à exprimer les fonctions de moyen.

6. Grammaticalisation de l'apposition

On peut se référer aux processus de grammaticalisation décrits par Lehmann (cf. pp. 23-25), afin d'avoir une idée du degré de grammaticalisation de la postposition *kanssa* :

- l'attrition (forte) : sur le plan sémantique, par rapport au sens originel

(« dans une nation », « un groupe de personnes »), *kanssa* a adopté le sens plus abstrait d'accompagnement. Néanmoins, comme on l'a vu, il connaît une autre fonction : le rapport entre humain et non-humain (cf. exemple 19). Sur le plan morpho-phonologique, on remarque l'érosion/suppression de *-as-* dans *kansassa*, mais que la postposition n'est pas monosyllabique ;

- la paradigmatisation (faible) : comme dit précédemment, le nom *kansa* est passé de la classe des noms (fléchis) à celles d'une préposition. La postposition gouverne un terme au génitif ;

- l'obligatorification (intermédiaire) : comme l'a décrit Sirola-Belliard (cf. pp. 27-34), *kanssa* peut exprimer des nuances différentes du comitatif ;

- la condensation (forte) : *kanssa* gouverne un terme décliné au génitif ;

- la coalescence (forte) : *kanssa* est liée syntaxiquement au mot, mais pas morphologiquement ;

- la fixation (forte) : *kanssa* se positionne toujours après un nom au génitif.

Rappelons que selon Lehmann, la grammaticalisation se caractérise par une baisse de l'autonomie (et donc du statut lexical) et une hausse de la dépendance morphologique : cette évolution se caractérise ainsi par une hausse de la cohésion et par une baisse du poids et de la variabilité.

En somme, *kanssa* connaît actuellement un stade de grammaticalisation plutôt avancé, mais qui est encore loin d'être achevé sur le plan morphophonologique : en effet, certains dialectes ont la terminaison *-nkaa* (*talon **kanssa*** => *talon**kaa***) (Korpela 2015 : point 93). La grammaticalisation de *kanssa* ira probablement dans ce sens, jusqu'à donner une désinence semblable au *-ga* estonien. Se terminant par une voyelle, la structure d'une telle

désinence pourrait également recevoir des suffixes possessifs facultatifs et ainsi fonctionner de la même manière que *-ine*.

III. L'ABESSIF

1. Remarques introductives

L'abessif (*abessiivi*) représente en quelque sorte l'opposé sémantique du comitatif, puisqu'il s'agit d'un cas privatif se traduisant en français par la préposition « sans ». Il se présente au singulier sous la forme de la désinence **-tta/ttä** (selon l'harmonie vocalique), avec un **-i-** rajouté devant la désinence pour le pluriel.

Décliné à l'abessif, *hattu* donne donc *hatutta* (« sans chapeau »), et *syy* devient *syyttä* (« sans raison »)²¹. Ce cas est aussi fréquemment utilisé lorsqu'il s'appose à des verbes au 3ème infinitif afin de désigner des actions non réalisées :

sanoa (« dire ») => *sanomatta* (« sans dire »)

tehdä (« faire ») => *tekemättä* (« sans faire »)

Ainsi, une formulation telle que *olla lukematta* (litt. « être sans lire ») signifie « ne pas avoir lu ». Le morphème *-ma-* inséré entre le radical et la désinence de l'abessif correspond à la terminaison du radical du 3ème infinitif.

Ce cas ne présente pas la contrainte morphologique de la suffixation d'un morphème possessif (du moins à la tête du syntagme nominal), contrainte régissant l'utilisation du comitatif ; néanmoins, ce cas peut accueillir un suffixe possessif afin de renvoyer au sujet :

²¹ L'abessif endosse alors le même rôle sémantique que le suffixe dérivationnel *-ton/tön*, qui équivaut au suffixe privatif *-less* en anglais.

katsomatta (« sans regarder ») => *katsomattasi* (« sans que tu regardes »)

Pourtant simple d'utilisation, l'abessif semble généralement supplanté par la préposition *ilman*, régie par le partitif (en dialecte standard) : il s'agit là d'une apposition complexe²².

hattu => *ilman hattua* *syy* => *ilman syytä*

Néanmoins, il est important de noter que dans certains dialectes finnois, la préposition *ilman* appelle l'abessif au lieu du partitif, ce qui donne une construction pléonastique, et considérée comme erronée en dialecte standard (Holmberg 1993) :

ilman korvatta (« sans oreille »)

ilman laulamatta (« sans chanter »)

2. Analyse quantitative

L'analyse de la fréquence de l'abessif a posé certains problèmes. En effet, effectuer la recherche sur la seule base de la désinence de l'abessif est délicate, dans la mesure où elle inclut une des formes de la désinence du partitif singulier, également *-tta/ttä*, ainsi que certains mots tels que *kevät* ou *ohut*, dont le nominatif singulier se termine par *-t*²³. Nous avons par ailleurs jugé utile de retirer les lexèmes indépendants les plus fréquents comprenant la terminaison *-tta/ttä*, de manière à éviter les bruits qui pourraient biaiser les résultats obtenus. Ces unités, susceptibles de parasiter les statistiques de fréquence du cas, seront appelées « intrus ».

²² Cf. I. 3. Appositions et cas.

²³ Cf. I. 2. b. Déclinaisons.

Les lexèmes-intrus retirés sont les suivants, par ordre décroissant de fréquence d'utilisation²⁴ :

- *että* (conjonction de subordination « que ») ;
- *mutta* (« mais ») ;
- *jotta* (« pour que ») ;
- *vuotta* (« année » au partitif) ;
- *totta* (« vrai(e) » au partitif) ;
- *kautta* (« à travers, par ») ;
- *profeetta* (« prophète ») ;
- *vettä* (« eau » au partitif) ;
- *huolimatta* (« malgré ») ;
- *uutta* (« nouveau/nouvelle » au partitif) ;
- *-nutta/nyttä* (terminaison du participe passé, décliné au partitif).

Afin de mieux calculer les occurrences du 3ème infinitif (caractérisé par les terminaisons *-matta* ou *-mättä*), nous avons soustrait uniquement le lexème *huolimatta* du total de tokens obtenus à l'abessif.

Nous avons d'abord décidé de reproduire l'analyse fréquentielle à l'aide de graphiques, comme pour le comitatif et *kanssa*. Avaient été en effet prévus des graphiques correspondant à *-tta*, un deuxième correspondant à *-ttä*, puis un troisième correspondant à *ilman*. Malheureusement, il a été difficile d'exclure les lexèmes-intrus des graphiques de fréquence, leur proportion allant de 42% à 71% (le total étant le nombre d'occurrences de *-tta* et de *-ttä* inclus) selon les corpus.

²⁴ Nous avons opté pour les dix mots en *-tta/ttä* les plus fréquents de la langue finnoise, selon le wiki Verbix : <http://wiki.verbix.com/Documents/WordfrequencyFi>.

CORPUS	ABESSIF	ILMAN
Corpus littéraire ancien	50 714 (184 au 3e infinitif)	4 059
Corpus journalistique	27 819 720 (3 408 508 au 3e infinitif)	1 437 779
Corpus de langue orale	24 346 (1 098 au 3e infinitif)	467
Corpus Internet	15 717 778 (2 115 163 au 3e infinitif)	1 571 721

Tableau 6. Nombre de tokens de la désinence de l'abessif et de la préposition *ilman*, dans chaque corpus

Afin de comparer la fréquence de chacune des deux constructions, nous avons choisi 18 des verbes les plus utilisés de la langue finnoise²⁵ et avons répertorié le nombre de tokens selon l'emploi de ce verbe à l'abessif (ex : *sanomatta*), ou bien au 4ème infinitif (décliné au partitif) et précédé de la préposition *ilman* (ex : *ilman sanomista*). Pour cette étude, nous nous sommes appuyé sur le corpus d'Internet, qui regroupe des énoncés présentant tantôt des caractéristiques formelles, tantôt informelles ; de plus, c'est le plus récent des quatre corpus (2001-2015).

VERBE	ABESSIF	ILMAN + 4E INF.
<i>Olla</i> (être)	13 819	14
<i>Sanoa</i> (dire)	20 760	75
<i>Antaa</i> (donner)	9 603	8
<i>Tehdä</i> (faire)	79 241	88
<i>Tietää</i> (savoir)	24 668	7
<i>Tulla</i> (venir)	10 240	7
<i>Saada</i> (obtenir)	28 034	9
<i>Otaa</i> (prendre)	46 498	8
<i>Kysyä</i> (demander)	15 876	113
<i>Juoda</i> (boire)	9 418	84
<i>Nähdä</i> (voir)	19 638	111
<i>Lähteä</i> (partir)	1 699	5

²⁵ Toujours selon le wiki Verbix : <http://wiki.verbix.com/Documents/WordfrequencyFi>.

<i>Uskoa</i> (croire)	10 521	36
<i>Kuulla</i> (entendre)	5 771	26
<i>Kuunnella</i> (écouter)	2 432	2
<i>Syödä</i> (manger)	21 992	94
<i>Maksaa</i> (payer)	39 428	65
<i>Löytyä</i> (trouver)	1 004	1

Tableau 7. Nombre de tokens de verbes fréquents, selon qu'ils sont déclinés à l'abessif ou accompagnés de la préposition *ilman*

À la lecture de ce tableau, nous remarquons que l'emploi des verbes à l'abessif est bien plus fréquent que dans la construction *ilman*. Cela tiendrait au fait que cette construction est de taille plus importante que la simple désinence de l'abessif, qui ne requiert qu'une simple suffixation.

3. Réflexions en diachronie

On peut se demander quelle est la nécessité de la préposition *ilman*, ainsi que son statut en finnois par rapport à l'abessif (équivalent ou substitut). La complexité morphologique de l'utilisation du comitatif justifiait *a priori* la plus grande utilisation de *kanssa* : la postposition suivie d'un nom au génitif est plus simple à construire qu'une forme plurielle à laquelle s'ajoute la désinence *-(i)ne* et un suffixe possessif. Cependant, toujours dans le cadre de ce principe hypothétique de symétrie structurelle, il ne faut pas exclure la possibilité qu'*ilman* ait été créée avant, et que le processus de grammaticalisation dont a résulté *kanssa* se soit produit après. Quoi qu'il en soit, la création d'une des deux appositions par « symétrie nécessaire » (au vu de l'antonymie reliant les concepts « avec » et « sans ») reste une possibilité.

Ilman provient très probablement d'un processus de grammaticalisation impliquant la forme génitive singulière du nom *ilma* (« air, temps »). Ainsi, se traduisant par « de

l'air »²⁶, on peut supposer que cette préposition est sémantiquement associée au vide : une analogie que l'on retrouve également dans une langue comme le japonais, où le sinogramme utilisé pour « air » peut également porter le sens de « vide »²⁷.

À l'instar de *kanssa* et de *med*, nous pourrions éventuellement supposer que *ilman* serait un calque de la préposition suédoise *utan*, « sans », puisque la présence de *ilman* n'est pas attestée en proto-fennique. Cette préposition peut également signifier « mais », dans le contexte suivant uniquement :

(26) *Huset är inte rött utan blått.*²⁸

maison-SFX.DEF être-PRS NEG rouge sans bleu

'La maison n'est pas rouge mais bleue.'

Ilman ne recouvre que la fonction privative revêtue par le sens de « sans ». On peut donc en conclure que si *ilman* a effectivement été créée par grammaticalisation à titre de calque d'*utan*, alors elle n'a pris que la fonction privative.

De plus, il est possible que la présence des suffixes possessifs à l'abessif établit avec *ilman* un rapport de réciprocité/non-réciprocité similaire à celui qui existe entre le comitatif et *kanssa*.

4. Comparaison avec l'estonien

L'estonien utilise la désinence de l'abessif de manière courante, contrairement au finnois.

L'abessif est exprimé par la désinence *-ta* ; l'estonien ne connaît pas d'ambiguïté entre

²⁶ Cela se traduit en anglais par *of air*. En revanche, *air* (sans déterminant) équivaldrait en finnois à la forme partitif *ilmaa*.

²⁷ Sinogramme : 空

²⁸ Exemple tiré de l'article « *utan* » du Wiktionnaire en anglais.

l'abessif et le partitif comme en finnois, puisque la désinence du partitif singulier est *-t/d* (ou bien une voyelle) et celle du partitif pluriel, *-(s)id*.

Comme dit précédemment, la construction *ilman* + (abessif) en finnois est considérée comme pléonastique dans le dialecte standard ; en estonien standard, le rajout de la préposition *ilma*, devant un mot décliné à l'abessif, constitue un renforcement sémantique grammaticalement correct de la fonction de l'abessif (Bortone 2010). Cependant, *ilma* ne s'emploie jamais seul pour traduire « sans ». Ainsi, « sans ami » se dirait *sõbrata* ou *ilma sõbrata*, et non **ilma sõpra*, là où il serait tout à fait correct, en finnois, de dire *ilman ystävää* sans l'abessif.

(27) *Nad lähevad linna (ilma) Piretita.*²⁹

PRO.3PL partir-PRS.3PL ville-ILL.SG sans Piret-ABESS

'Ils/elles partent en ville sans Piret.'

Néanmoins, il n'est pas à exclure qu'en finnois, cette construction pléonastique finisse par être admise comme grammaticalement recevable, sous l'influence des différents dialectes.

5. Grammaticalisation de l'apposition

Analysons le degré de grammaticalisation de la préposition *ilman* :

- Attrition (intermédiaire) : sur le plan sémantique, *ilman* n'a qu'un seul trait sémantique : celui de « sans » (sens assez différent du sens du nom *ilma*). Sur le plan morpho-phonologique, la préposition ne résulte que d'une simple flexion au génitif, donc ne fait pas l'objet d'une attrition phonologique (ce n'est même pas le cas synchroniquement, par

²⁹ Moseley, Christopher, *Colloquial Estonian*, 1994, Psychology Press, p.85.

alternance consonantique, puisque seules les consonnes occlusives non voisées la subissent).

- Paradigmatisation (faible) : *ilman* est passé de la classe des noms (fléchis) à celle des prépositions. On a donc un changement de classes.
- Obligatorification (faible) : hormis sa réticence à recevoir des suffixes possessifs contrairement à la désinence de l'abessif, et à part la différence éventuelle de registre, la préposition *ilman* ne semble pas s'être imposée pour endosser des fonctions particulières.
- Condensation (forte) : la préposition régit un terme gouverné au partitif.
- Coalescence (faible) : *ilman* est généralement liée syntaxiquement au terme gouverné, mais pas morphologiquement.
- Fixation (forte) : *ilman* se place quasi systématiquement avant un nom au partitif ; lorsqu'elle peut se placer après un nom au génitif, il s'agit alors d'un usage poétique et littéraire, peu usité dans la langue courante.

En somme, on peut affirmer qu'*ilman* ne connaît pas actuellement un stade de grammaticalisation très avancé. En outre, il reste difficile de savoir si la préposition finira par remplacer la désinence de l'abessif, bien que cette évolution semble probable si l'on considère l'influence actuelle de l'anglais en tant que langue à prépositions. Sur le plan morphologique, *ilman* n'est pas un préfixe, et ne le deviendra probablement jamais : la déclinaison en finnois reste suffixale (le terme gouverné étant au partitif), ce qui empêchera la préposition de fusionner avec la désinence du partitif.

IV. L'INSTRUCTIF

1. Remarques introductives

L'instructif (*instruktiivi*) représente le complément de manière. Souvent confondu avec l'instrumental, il s'en distingue en principe dans la mesure où le nom fléchi est un élément abstrait représentant une qualité ou un défaut, au lieu d'un nom concret représentant un instrument. En français, il se traduit souvent par la préposition « avec ».

L'instructif se présente sous la forme de la désinence **-(i)n**, identique à celle du génitif pluriel. À l'instar du comitatif, il requiert une forme plurielle.

Selon la plupart des grammaires de finnois, ce cas se retrouve principalement dans des formules figées :

(28) *Vedä tunkki kaksin käsin.*

Tirer-IMP.2SG cric-NOM.SG deux-INS main-INS

'Tire le cric à deux mains.'

(29) *Nyt pitää keskittyä kaikin voimin Himoksen kehittämiseen.*

Maintenant falloir-PRS se concentrer-INF tout-INS force-INS Himos-GEN développement-ILL

'Maintenant, il faut nous concentrer de toutes nos forces sur le développement de Himos.'

(30) *Eli älä ainakaan kävele paljain jaloin missään.*

Autrement.dit. NEG-IMP.2SG jamais marcher-CONNEG nu-INS pied-INS nulle.part

'Autrement dit, ne marche jamais pieds nus nulle part.'

(31) *Tosin monet uskonnot supistavat ajattelua monin tavoin.*

certes beaucoup.de religion-NOM.PL réduire-PRS.3PL pensée-PART.SG beaucoup.de-INS manière-INS

'Certes, beaucoup de religions réduisent la réflexion de bien des manières.'

(32) *Aloitit sitte juhannuksen hyvissä ajoin.*

commencer-IMPF.2SG alors Midsummer-ACC.SG bon-INESS.PL heure-INS

'Tu as donc commencé le Midsummer de bonne heure.'

(33) *Ei tarvide edes perusteluja. Jokainenhan näkee sen*

NEG.PRS.3SG nécessiter-CONNEG même.pas motif chacun-SFX.EMP voir-PRS.3SG cela-ACC.SG

omin silmin.

propre-INS oeil-INS

'On n'a même pas besoin d'une justification. On le voit tous de nos propres yeux.'

(34) *Jos patsas on pystytetty niin asiahan on*

si statue-NOM.SG être-PRS.3SG construire-PPP ainsi chose-SFX.EMP être-PRS.3SG

kaikin puolin kunnossa.

tout-INS côté-INS forme-INESS.SG

'Si la statue est construite comme ça, tout va bien.' (litt. « l'affaire est en tous points en bon état. »)

(35) *Ite kuljin kouluun lähes aina pyörällä tai kävellen.*

soi.même aller-IMPF.1SG école-INESS.SG presque toujours vélo-ADESS.SG ou marcher-INS

'J'allais moi-même à l'école presque toujours à vélo ou à pied.'

On peut noter que l'adverbe *jalan* (« à pied »), bien qu'à l'instructif, constitue une possible exception, car il ne requiert pas de forme plurielle, bien que la désinence soit suffixée à un nom. En outre, comme dans l'exemple 34 (*kävellen*), l'instructif « singulier » se retrouve également lorsqu'il est apposé à des verbes au 2^{ème} infinitif :

puhua (« parler ») => *puhuen* (« en parlant »)

juosta (« courir ») => *juosten* (« en courant »)

On retrouve également l'instructif dans des formes adverbiales très courantes, telles que *hyvin* (« bien, très »), en réalité la forme instructive de l'adjectif *hyvä* (« bon »), ou

nopeammin (« plus vite »), forme instructive de la forme adjectivale comparative *nopeampi* (« plus rapide »).

Notons aussi une expression bilexicale, *hyvillä mielin* (« de bonne humeur »), qui combine un adjectif décliné à l'adessif et un nom décliné à l'instructif.

2. Analyse quantitative

Il a été impossible de réaliser des analyses quantitatives pour les noms (ou syntagmes nominaux) potentiellement déclinés à l'instructif : en effet, la désinence du cas est difficilement dissociable de la désinence du génitif pluriel. Dans ces circonstances et étant donné notre compétence de lecteur insuffisante en finnois, nous n'avons pas pu distinguer l'instructif du génitif pluriel, ni du suffixe superlatif *-in*.

Dans le tableau ci-après, nous avons pris les expressions à l'instructif les plus couramment mentionnées dans les grammaires. Ensuite, nous avons mesuré les nombres de tokens dans l'ensemble des quatre corpus (afin d'avoir une idée générale de leur fréquence), puis spécifiquement dans le corpus Internet : en effet, ce corpus est le plus récent des quatre, et cela nous a permis d'avoir un aperçu des différences de fréquences avec les trois autres corpus, moins récents.

Ce tableau montre les fréquences des expressions à l'instructif, pour la plupart bilexicales :

EXPRESSIONS	Tous les corpus	Corpus Internet
TOTAL DE TOKENS	8 031 952 907	2 602 024 996
<i>kaksin käsin</i> : à deux mains	5 214	4 434
<i>kaikin voimin</i> : à pleine puissance	14 109	3 400
<i>paljain jaloin</i> : pieds nus	6 822	2 691
<i>tyhjin käsin</i> : les mains vides	5 273	11 702

<i>suin päin</i> : sans hésiter (litt. « bouches têtes »)	5 887	1 793
<i>monin tavoin</i> : de bien des façons	16 791	9 416
<i>avosylin</i> : à bras ouverts (<i>syli</i> : espace entre les bras)	5 692	3 919
<i>hyvissä ajoin</i> : en avance	44 931	18 723
<i>omin silmin</i> : de ses propres yeux	27 872	11 754
<i>kaikin puolin</i> : en tous points	106 960	29 656

Tableau 8. Nombre de tokens d'expressions blexicales fréquentes à l'instructif

La plupart des expressions du tableau ci-dessus faisant référence à des parties du corps, il a été difficile d'établir une comparaison statistique avec ces mêmes expressions à l'adessif, étant donné qu'elles peuvent donner lieu à des ambiguïtés : ainsi *kaksilla käsillä* pourrait-il aussi bien signifier « à l'aide des deux mains » que « sur les deux mains ». Il est plus sûr de fonder ces données sur des expressions plus abstraites : le tableau ci-dessous montre les équivalents à l'adessif : les nombres montrent clairement que ces expressions sont bien plus usitées à l'adessif.

EXPRESSIONS	Tous les corpus	Corpus Internet
TOTAL DE TOKENS	8 031 952 907	2 602 024 996
<i>kaikilla voimilla</i>	91	51
<i>monilla tavoilla</i>	401	327
<i>hyvillä ajoilla</i>	35	9
<i>kaikilla puolilla</i>	349	28

Tableau 9. Nombre de tokens d'expressions blexicales fréquentes à l'adessif

Le tableau ci-dessous montre les fréquences des lexèmes adverbiaux seuls :

ADVERBES	Tous les corpus	Corpus Internet
TOTAL DE TOKENS	8 031 952 907	2 602 024 996
<i>jalan</i> : à pied	139 168	24 378
<i>selin</i> : de dos	56 246	1 969
<i>aamuin</i> : le matin	18 345	8 660
<i>illoin</i> : le soir	45 019	10 040
<i>öin</i> : la nuit	14 687	4 462
<i>oikein</i> : correctement, bien	2 354 957	1 590 026
<i>väärin</i> : mal	488 417	417 028
<i>yksin</i> : seul	913 499	558 101
<i>kaksin</i> : à deux	26 749	21 167

Tableau 10. Nombre de tokens de lexèmes fréquents à l'instructif

Tous déclinés à l'instructif, leurs équivalents adessifs revêtent des significations très différentes : *jalalla* signifierait « sur le pied », et *kahdella* (nominatif : *kaksi*), « sur les deux ». Néanmoins, on peut trouver des équivalents pour les trois marqueurs temporels ci-dessous, revêtant ainsi le même sens (bien que l'adessif porte un sens plus spécifique, là où l'instructif est plus général) :

ADVERBES	Tous les corpus	Corpus Internet
TOTAL DE TOKENS	8 031 952 907	2 602 024 996
<i>aamulla</i>	834 847	180 217
<i>illalla</i>	915 754	146 539
<i>yöllä</i>	437 829	109 978

Tableau 11. Nombre de tokens de trois lexèmes à l'adessif

Afin de comparer les fréquences de l'instructif et de l'adessif au niveau verbal, nous avons également procédé à une analyse statistique par tableau, en nous appuyant sur des verbes fréquents. Le tableau 12 compare les fréquences des deux formes dans l'ensemble des corpus, tandis que le tableau 13 se concentre sur le corpus d'Internet.

VERBES (INSTRUCTIF)	Tokens	VERBES (ADESSIF)	Tokens
<i>ollen</i> : être	700 118	<i>olamalla</i>	52 855
<i>sanoen</i> : dire	378 331	<i>sanomalla</i>	29 350
<i>antaen</i> : donner	55 832	<i>antamalla</i>	92 186
<i>tehden</i> : faire	110 751	<i>tekemällä</i>	75 200
<i>tietäen</i> : savoir	38 557	<i>tietämällä</i>	887
<i>juosten</i> : courir	18 650	<i>juoksemalla</i>	64 169
<i>ottaen</i> : prendre	253 967	<i>ottamalla</i>	66 458

Tableau 12. Nombre de tokens de verbes fréquents à l'instructif et à l'adessif, dans les quatre corpus

VERBES (INSTRUCTIF)	Tokens	VERBES (ADESSIF)	Tokens
<i>ollen</i>	112 372	<i>olamalla</i>	10
<i>sanoen</i>	114 038	<i>sanomalla</i>	20 134
<i>antaen</i>	8 332	<i>antamalla</i>	22 062
<i>tehden</i>	19 341	<i>tekemällä</i>	42 132
<i>tietäen</i>	15 001	<i>tietämällä</i>	661
<i>juosten</i>	5 683	<i>juoksemalla</i>	2 578
<i>ottaen</i>	89 665	<i>ottamalla</i>	21 029

Tableau 13. Nombre de tokens de verbes fréquents à l'instructif et à l'adessif, dans le corpus Internet

Nous constatons ici que la forme instructive est, de manière générale, plus utilisée que la forme adessive. Considérons trois verbes (*kuunnella*, *tehdä* et *juosta*) et comparons-les à l'instructif puis à l'adessif, à travers des énoncés du corpus :

(36) *Kansan tuella ja sen ääntä kuunnellen Syriza onnistuu.*
peuple-GEN.SG soutien-ADESS.SG et cela-GEN.SG voix-PART.SG écouter-INS Syriza-NOM.SG réussir-PRES.3SG
 'Syriza réussit avec le soutien du peuple et en écoutant sa voix.'

(37) *Myönnä virheesi kuuntelemalla rauhallisesti.*
Admettre-IMP.2SG erreur-SFX.POSS.2SG écouter-ADESS calmement
 'Admets ton erreur (/ tes erreurs) en écoutant calmement.'

(38) *Me näemme vaivaa tehden työtä omin käsin.*
PRO.PERS.1PL-NOM voir-PRS.1PL difficulté-PART.SG faire-INS travail-PART.SG propre-INS main-INS
 'Nous voyons de la difficulté en travaillant de nos propres mains.'

(39) *Tietoisuus tulee tekemällä asioita joita muutoin ei tee.*
conscience-NOM.SG venir-PRS.3SG faire-ADESS chose-PART.PL PRO.REL-PART.PL autrement NEG-PRS.3SG
faire-CONNEG
 'La conscience vient en faisant des choses qu'on ne fait pas autrement.'

(40) *Kaikki häipyivät juosten heti pois.*
Tous disparaître-IMP.3PL courir-INS immédiatement vers.dehors
 'Tout le monde a disparu en courant aussitôt vers l'extérieur.'

(41) *Lähtekö se vaan juoksemalla, ja syömällä terveellisesti ?*
partir-PRS.3SG-INTER cela-NOM.SG mais courir-ADESS et manger-ADESS sainement
 'Mais est-ce que ça commence en courant, et en mangeant sainement ?'

La différence ne semble tenir ni de la syntaxe, ni de la transitivité du verbe, ni du registre de langue. On aurait pu penser que, de la même façon que pour les expressions blexicales mentionnées précédemment, l'instructif verbal décrirait davantage une circonstance qu'un

but : mais comme nous le voyons dans l'exemple 40, ce n'est pas toujours le cas, *juosten* renvoyant ici à la manière de réaliser une action, un déplacement.

Il est néanmoins probable que l'adessif porte plus le désir personnel d'accomplir un but : en effet, dans les exemples 37 et 41, le sujet du verbe à l'instructif est individuel (le locuteur de l'exemple 41 pose probablement une question pour lui-même), là où dans les exemples 36, 38 et 40, il est davantage question d'un sujet pluriel, collectif. Mais ce point n'est pas la seule différence. Mis à part cela, les deux constructions verbales semblent plus ou moins équivalentes, et leur cohabitation résulte peut-être du développement de la fonction instrumentale de l'adessif pour les noms, une fonction qui s'est ensuite appliquée au verbe alors que l'instructif était encore dans l'usage.

3. Réflexions en diachronie

Il est intéressant de remarquer que l'instructif recourt souvent à l'emploi de deux mots portant la désinence *-in* : *paljain jaloin*, *monin tavoin*... Cela est dû au fait que l'instructif (pour les substantifs), contrairement à l'instrumental dans d'autres langues, semble exprimer moins souvent le moyen ou la manière que les *circonstances* dans lesquelles se déroulent un procès, d'où le besoin de plus d'un mot afin de décrire lesdites circonstances : « marcher alors que l'on est pieds nus », « écouter alors qu'on a les yeux fermés »...

En outre, on peut remarquer que les expressions blexicales à l'instructif appartiennent souvent aux champs sémantiques du corps ou du mental. L'adessif, lui, s'applique plus souvent à des éléments concrets (moyens de transports, outils, instruments) :

(42) *Minäkin eilen matkustin junalla Tampereelle.*

PRO.PERS.1SG-NOM-SFX.aussi hier voyager-IMPF-1SG train-ADESS.SG Tampere-ALL

'Hier, je suis moi aussi allé en train à Tampere.'

(43) *Yhdessä pyörällä käymme ruokaostokset tekemässä.*

ensemble vélo-ADESS.SG aller-PRS.1PL nourriture-achat-ACC.PL faire-INESS

'Ensemble, on va à vélo faire les courses.'

(44) *Kirjoitan ihan oikein kynällä.*

écrire-PRS.1SG tout.à.fait correctement crayon-ADESS.SG

'J'écris tout à fait correctement avec un crayon.'

(45) *Ehkä sanakirjalla osaat kääntää mutta merkitystä tuskin ymmärrät.*

peut-être dictionnaire-ADESS.SG savoir-PRS.2SG traduire-INF mais sens-PART.SG à.peine comprendre-PRS.2SG

'Peut-être que tu sauras traduire avec un dictionnaire, mais tu pourras à peine en comprendre le sens.'

Comme mentionné précédemment pour l'analyse de l'instructif verbal, ce cas peut être en concurrence avec l'adessif pour certaines expressions, telles que *tyhjin käsin* (« les mains vides ») et *iloisin mielin* (« de bonne humeur ») : nous voyons ainsi, dans les exemples 47 et 49, que l'adessif peut exprimer des circonstances, de la même manière qu'il est utilisé pour des compléments circonstanciels de lieu (ex : *Helsingillä*, « à Helsinki ») ou de temps (ex : *päivällä*, « de jour »).

(46) *En tiedä, mitä tapahtuu seuraavaksi, mutta en minä*

NEG-PRS.1SG savoir-CONNEG quoi-PART se.passer-PRES.3SG ensuite mais NEG-PRS.1SG PRO.PERS.1SG-NOM

tyhjin käsin jäänyt.

vide-INS mains-INS rester-PPA

'Je ne sais pas ce qui se passe après, mais moi, je ne suis pas resté les mains vides.'

(47) *Ei tyhjillä käsillä mitään voida tehdä.*

NEG-PRS.3SG main-ADESS.PL main-ADESS.PL rien-PART pouvoir-INF faire-INF

'Ne pouvoir rien faire les mains vides.'

(48) *Minä söin iloisin mielin.*

PRO.PERS.1SG-NOM manger-IMPF.1SG content-INS humeur-INS

'J'ai mangé de bonne humeur.'

(49) *Seuraavana päivänä menin iloisella mielellä töihin...*

suivant-ESS.SG jour-ESS.SG aller-IMPF.1SG content-ADESS.SG humeur-ADESS.SG travail-ILL.PL

'Le jour suivant, je suis allé au travail de bonne humeur...'

Concernant l'origine de cette désinence, encore une fois, en nous penchant sur l'hypothèse de l'éventuelle influence suédoise, il paraît logique de porter de nouveau notre attention sur la préposition *med* : en plus de remplir la fonction d'accompagnement, elle permet aussi d'exprimer l'instrument (« avec la clef », *med nyckeln*) et le moyen de transport (« en train », *med tåg*). Par ailleurs, le fait que la postposition *kanssa* n'a pas de fonction instrumentale et ne permet donc pas de remplacer la désinence de l'instructif semble corroborer l'hypothèse de Fisiak concernant la présence de **kans(s)aX* en proto-fennique : si *kanssa* était issu de *med*, il aurait probablement endossé aussi la fonction instrumentale de la préposition suédoise.

L'adessif, signifiant normalement « sur », est la construction généralement utilisée comme expression du moyen, de l'instrument. Pour comprendre la prévalence de ce cas, il nous faut d'abord en dégager toutes les fonctions principales.

L'adessif recouvre les sens suivants (Laakkonen 2012 : 459-460) :

- sens locatif / surface, sans mouvement : *pöydällä* (« sur la table »), *merellä* (« sur la mer ») ;
- certains toponymes : *Rovaniemellä* (« à Rovaniemi »), *Venäjällä* (« en Russie ») ;
- situation particulière, circonstance : *lomalla* (« en congé »), *illallisella* (« lors du dîner ») ;

- expression de la possession : *minulla on rahaa* (litt. « sur moi est de l'argent » => « j'ai de l'argent ») ;
- instrument, manière : *junalla* (« en train »), *autolla* (« en voiture »), *tällä tavalla* (« de cette manière ») ;
- certains adverbes : *alhaalla* (« en dessous »), *lopulla* (« au final »), *sisällä* (« à l'intérieur »), *tahallaan* (« exprès ») ;
- expressions temporelles : *aamulla* (« le matin »), *kesällä* (« en été »).

Afin d'élucider la raison pour laquelle l'adessif (et non un autre cas) semble prévaloir sur l'instructif dans l'expression de l'instrument et du transport, diverses hypothèses peuvent être émises. Par exemple, le développement d'une acception métaphorique de l'adessif, représentée en français par l'expression « sur la base de », donc « moyennant » : cela est peut-être corroboré par la postposition *perusteella* (« sur le motif, sur la raison »). Une autre hypothèse consiste à penser que *perusteella* n'était pas nécessaire, et que le sens métaphorique s'est développé au fur et à mesure : l'instrument ou le moyen auquel on recourt pour réaliser une action équivaldrait ainsi à un support métaphorique sur lequel on se repose, quelque chose qui nous facilite la tâche. Néanmoins, si nous prenons l'exemple « s'appuyer sur une table », *nojata pöydälle*, nous voyons que cet emploi requiert l'allatif (qui exprime le mouvement) et non l'adessif (le non-mouvement).

Un autre facteur éventuel pouvant expliquer le remplacement de l'instructif par l'adessif réside dans le fait que la désinence instructive et la désinence génitive plurielle sont identiques. Pour reprendre l'exemple de *jalan*, seul exemple comportant une désinence instructive sans forme plurielle, on peut fournir une explication en s'appuyant sur le suédois : *mennä jalan* (« aller à pied ») en finnois se traduit par *gå till fots* en suédois.

Fots est en réalité la forme génitive de *fot*. Ainsi, contrairement à l'existence supposée d'un instructif « singulier » énoncée dans les grammaires de finnois, cela signifierait que l'expression *jalan* utilise une forme génitive singulière ayant exceptionnellement une fonction instructive.

On peut également prendre en compte le fait que la désinence de l'adessif peut prendre le suffixe possessif (ex : *-llani*), ce qui renvoie au concept de réciprocité, qui joue un rôle indéniable entre le comitatif et *kanssa* ; de plus, l'ajout/non-ajout du suffixe possessif peut aussi jouer ce rôle dans l'emploi de l'abessif et d'*ilman* et, en l'occurrence, dans l'emploi de l'adessif et de l'instructif pour ce qui est de la fonction instrumentale.

(50) *Tein sen omin käsin.*

faire-IMPF.1SG cela-ACC.SG propre-INS main-INS

'Je l'ai fait de mes propres mains.'

(51) *Tein sen omilla käsilläni.*

faire-IMPF.1SG cela-ACC.SG propre-ADESS.PL main-ADESS.PL-POSS.1SG

'Je l'ai fait de mes propres mains.'

Cependant, sans suffixes possessifs, l'instructif et l'adessif semblent interchangeables dans certaines locutions blexicales :

(52) *He tekivät sen iloisin mielin.*

PRO.PERS.3PL-NOM faire-IMPF.3PL cela-ACC.SG content-INS humeur-INS

'Ils l'ont fait de bonne humeur.'

(53) *He tekivät sen iloisella mielellä.*³⁰

PRO.PERS.3PL-NOM faire-IMPF.3PL cela-ACC.SG content-ADESS.SG humeur-ADESS.SG

'Ils l'ont fait de bonne humeur.'

³⁰ Exemples 49-52 tirés de : Korpela, Jukka K., *Handbook of Finnish*, 2015, E-painos, point 91.

Malgré ces arguments, on peut toujours se demander si l'instructif, considéré comme étant un cas de déclinaison à part entière, ne représente pas plutôt une sous-fonction grammaticale codée par le génitif pluriel. En effet, les désinences de l'illatif et du partitif se manifestent sous différentes formes selon la morphophonologie de la syllabe finale du radical. Cependant, la distinction entre la désinence de l'instructif et celle du génitif pluriel n'est *a priori* motivée par aucun facteur morphophonologique.

Autre point intéressant : dans sa grammaire du finnois, Niemi (2013 : point 245) établit une comparaison entre la désinence *-in* de l'instructif et celle du superlatif, également *-in*, en invoquant comme exemple l'adverbe *kovimmin* (« le plus fortement »). À partir de cette comparaison, on pourrait émettre l'hypothèse que l'instructif et le superlatif partageraient la même désinence. Néanmoins, il est possible que ces désinences soient simplement homonymiques.

À ce stade de notre réflexion sur l'instructif, nous pouvons émettre plusieurs hypothèses : soit les locuteurs ont développé une forme homonymique au génitif pluriel (*-in*) afin d'essayer de distinguer l'instructif du génitif en général ; soit la désinence de l'instructif en proto-fennique a évolué jusqu'à se confondre morphologiquement avec le génitif pluriel (ce qui laisserait supposer que l'instructif serait une désinence différente du génitif) ; soit ce qui était considéré comme l'instructif n'est en fait que l'une des fonctions du génitif pluriel, ce qui expliquerait son usage apparemment fixe. Néanmoins, cette hypothèse du génitif-instructif n'est pas soutenue par Stolz (2001), qui affirme que la désinence *-in* de l'instructif en finnois est historiquement un cognat de la désinence *-in* du comitatif singulier en langues sames. Cela est intéressant, étant donné que le comitatif estonien a une fonction instrumentale : il semble donc plausible, mais non certain, d'établir un

rapprochement entre la désinence *-in* de l'instructif et la désinence *-ine* du comitatif en finnois. Une hypothèse qui semble contredite par l'absence de la voyelle *i* dans les verbes déclinés à l'instructif, mais que l'on peut éventuellement attribuer à une érosion vocalique aboutissant à plusieurs formes de la désinence selon la catégorie syntaxique du lexème fléchi : cette pluralité de désinences se retrouve au partitif (*-a/ä, -ta/tä, -tta/ttä*) et dépend de la structure de la syllabe finale du radical.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu tout au long de nos réflexions, les grammaires du finnois portent un jugement limité sur le véritable usage actuel de ces trois cas en finnois, qui sont plus productifs qu'il n'y paraît : des xénismes peuvent se décliner au comitatif, et toutes sortes de verbes peuvent se décliner à l'abessif et à l'instructif. Néanmoins, ce même jugement conserve une part de vérité : les sens exprimés par ces cas ne sont pas nécessairement courants en eux-mêmes. Mais chacun d'eux a un ou plusieurs rôles à jouer plus ou moins distincts de leurs constructions concurrentes.

Le comitatif porte principalement les valeurs d'accompagnement et de lien partie/tout, ce dernier sens étant clairement exprimé via le suffixe possessif. Comme l'a démontré Sirola-Belliard dans son article, ce cas est davantage lié aux concepts de réciprocité, d'hyper/hyponymie et de méronymie, ainsi que de rattachement du possédé ou de l'accompagnateur ; la postposition *kanssa*, elle, est davantage liée à un rapport entre deux personnes de « sphères » différentes, non liées, et s'utilise avec les lexèmes à animéité plus élevée tels que les pronoms personnels, qui n'ont pas de forme comitative. La morphologie complexe du comitatif aurait *a priori* entraîné une utilisation moindre de ce dernier au fil du temps, une langue favorisant la simplicité plutôt que la complexité lors de son évolution (sauf si la complexité s'avère nécessaire pour désambiguïser). Malgré cela, la postposition *kanssa* reste indéniablement plus utilisée que le comitatif ; mais comme l'a expliqué Sirola-Belliard, le fait que le domaine fonctionnel du comitatif s'étende annonce au contraire sa revigoration. Enfin, en constatant le stade de grammaticalisation avancé de *kanssa*, il semble tout à fait possible que la postposition

évolue jusqu'à devenir une désinence (*-nkaa*) remplaçant à la fois celle du comitatif et celle de l'instructif.

L'abessif est, contrairement au comitatif, un cas à la morphologie simple. Aussi, les effets morphophonologiques sur le radical qu'il fléchit n'entraînent aucune réelle ambiguïté avec d'autres cas tels que le partitif (malgré leur désinence commune *-tta/ttä*). L'abessif ne semble pas avoir de fonctions différentes de celles de la préposition *ilman*, excepté le fait que celle-ci soit utilisée moins fréquemment que l'abessif, notamment au niveau de la flexion verbale. La préposition *ilman* a probablement été créée par besoin d'un opposé à la postposition *kanssa*. Quoi qu'il en soit, la plus grande fréquence de l'abessif contredit de nouveau l'hypothèse du « remplacement » de ces cas ; de plus, *ilman* ne connaissant pas un stade de grammaticalisation avancé et n'étant pas une postposition, il n'est pas vraisemblable qu'elle en vienne à remplacer le morphème suffixal qu'est la désinence de l'abessif.

L'instructif est un cas plus mystérieux, au sujet duquel on peut se demander si les grammaires de finnois ont considéré comme cas à part ce qui ne serait en réalité qu'une simple fonction sémantique du génitif pluriel, ou bien s'il s'agit effectivement de la désinence comitative *-ine* ayant perdu le *-e* final. Les différences entre l'instructif et l'adessif ne sont pas non plus très claires : les deux cas se retrouvent dans des expressions dénotant des circonstances, des mouvements du corps ou des états d'esprit, bien que ces expressions soient plus utilisées à l'instructif, là où l'adessif semble fléchir plus particulièrement des instruments concrets ou des moyens de transport. Quoi qu'il en soit, il semble que l'instructif n'apparaît que dans des formes figées ou des adverbes (*hyvä =>*

hyvin ; *kova* => *kovin*), à l'exception de la flexion verbale, seul domaine où ce cas semble réellement productif et non figé.

Ainsi, malgré l'insuffisance des données écrites sur le finnois, des hypothèses peuvent être émises sans toutefois pouvoir les avérer. Cela dit, il n'est pas à exclure qu'un jour, des documents retranscrivant des contes écrits avant le XVI^e siècle soient retrouvés et apportent encore plus de clarté sur ces trois cas de déclinaison, et peut-être même des réponses définitives sur leurs origines.

Le débat peut se prolonger avec les terminaisons considérées par certains comme des cas dits « adverbiaux » (prolatif, latif, distributif, temporel, etc.), ce qui peut soulever la question de la nature même d'un cas de déclinaison et de ce qui le différencie d'une terminaison adverbiale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Corpus : BORIN, Lars et al. (2012). Korp – the corpus infrastructure of Språkbanken - Proceedings of LREC 2012, pp. 474–478. Istanbul: ELRA.

- Wiki Verbix : <http://wiki.verbix.com/Documents/WordfrequencyFi>

- Abréviation des gloses morphologiques :

http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/statiques/Abreviations_gloses-fra.pdf

CORBETT, Greville (2000). *Number*. Cambridge : Cambridge University Press.

CORBETT, Greville (2006). *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press.

CREISSELS, Denis (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique*
1. Catégories et constructions. Paris : Hermès / Lavoisier.

ABONDOLO, Daniel (2015). *The Uralic Languages*, p. 2. Routledge.

ARISTAR, Anthony R. (1997). *Marking and hierarchy. Types and the grammaticalization of case-markers*, p. 318. Publié dans : KÖNIG, Ekkehard & WHALEY, Lindsay J.. *Studies in Language* Vol.21(2), pp. 313-368. John Benjamins Publishing Company.

BORTONE, Pietro (2010). *Greek Prepositions: From Antiquity to Present*, p. 16. Oxford : Oxford University Press.

CREISSELS, Denis (2014). *Approche typologique de la notion de sujet*, p. 8. Université de Lyon.

CROFT, William (1990). *Typology and Universals* [Cambridge Textbooks in Linguistics], p. 111. Cambridge : Cambridge University Press.

- DALBY, Andrew (1998). *Dictionary of Languages*, p. 193. Bloomsbury Publishing PLC.
- DRYER, Matthew S. (2005). *Genealogical Language List*. Publié dans : COMRIE, Bernard et al., *The World Atlas of Language Structures* Vol. 599. New York: Oxford University Press.
- FISIAK, Jacek (1997). *Linguistic Reconstruction and Typology*, pp. 56-57. Walter De Gruyter.
- GRÜNTAL, Riho (2003). *Finnic Adpositions and Cases in Change* [Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia 244], p. 27. Helsinki : Suomalais-Ugrilainen Seura.
- HÄKKINEN, Kaisa (2004-2005). *Nykysuomen etymologinen sanakirja*. Juva : WSOY.
- HEINE, Bernd (1997). *Possession: Cognitive Sources, Forces and Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- HOLMBERG, Anders (1993). *Case and other functional categories in Finnish syntax*, p. 85. Walter De Gruyter.
- HOPPER, Paul J. & TRAUGOTT, Elizabeth C. (2003). *Grammaticalization*, pp. 1-4. Cambridge : Cambridge University Press.
- KARLSSON, Fred (2015). *Finnish: An Essential Grammar*, p. 153. Routledge.
- KORPELA, Jukka K. (2015). *Handbook of Finnish*, points 8, 89, 90, 91, 93. E-painos.
- KURYŁOWICZ, Jerzy (1965 [1975]). *The evolution of grammatical categories*, p.51-52. Diogenes. Réimprimé dans : KURYŁOWICZ, Jerzy (1975). *Esquisses linguistiques* Vol. 2, pp. 38- 54. Munich : Fink.
- LAACKONEN, Tuula (2012). *Le finnois sans peine*, pp. 459-461. Assimil.
- LAAKSO, Johanna (2001). *The Circum-Baltic languages volume 1: Past and Present*. John Benjamins Publishing Company.
- LEHMANN, Christian (1995). *Thoughts on Grammaticalization*. Munich : Lincom Europa.

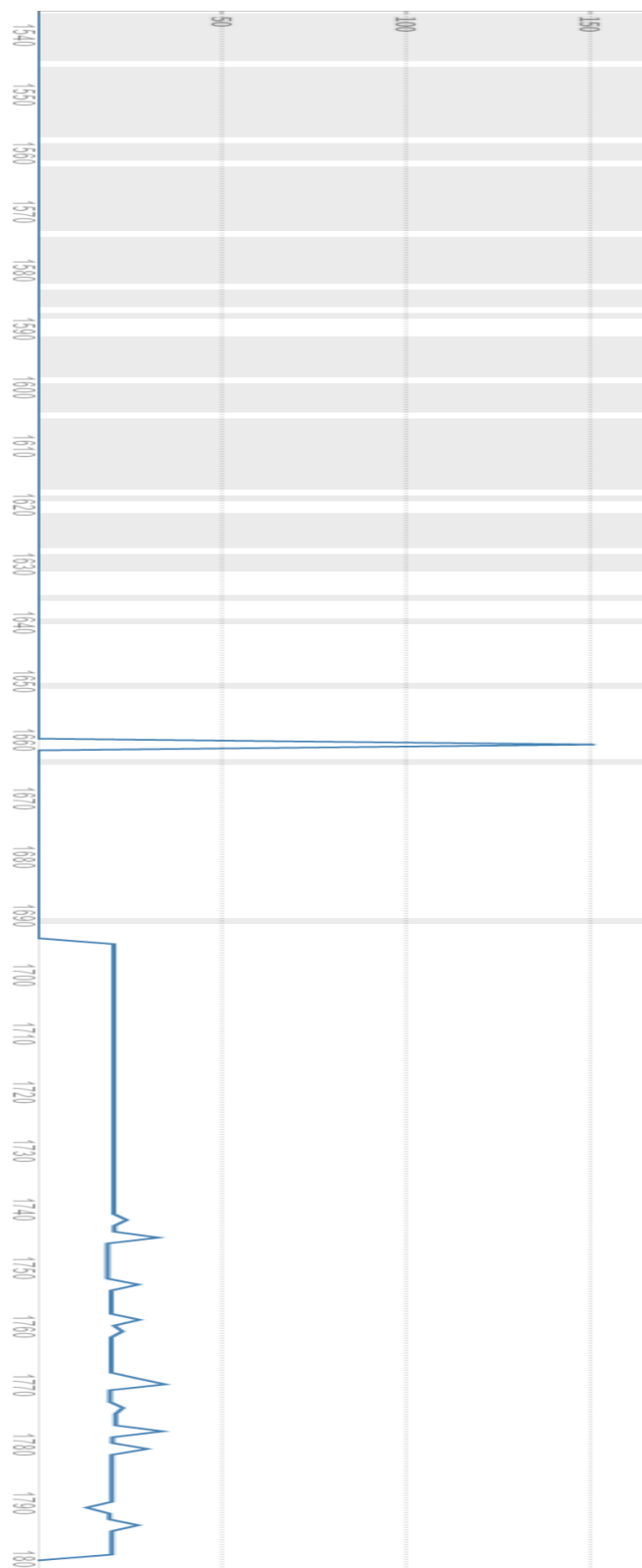
- LEHTINEN, Tapani (2007). *Kielen vuosituhannet, Tietolipas 215*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- MARCANTONIO, Angela (2014). *Uralic VS Indo-European contacts: borrowing vs local emergence vs chance resemblances*. University of Rome "La Sapienza".
- MOSELEY, Christopher (1994). *Colloquial Estonian*, p. 85. Psychology Press.
- NIEMI, Clemens (2013). *Finnish Grammar*, chapitre *Rules of Syntax*, point 245 (page inconnue). Read Books Ltd.
- PUUPPONEN, Hanna (2004). *Les équivalents de l'allatif finnois en français à la lumière d'un corpus de traduction*, p.7. University of Jyväskylä.
- SIROLA-BELLIARD, Maija (2011). *Is there a future for the Finnish comitative?* Publié dans : KITTILÄ, Seppo *et al.*. *Case, Animacy and Semantic Roles*, pp. 135-153. John Benjamins Publishing.
- SLOBIN, Dan Isaac (2014). *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition* Vol. 4. Psychology Press.
- STOLZ, Thomas (2001). *On Circum-Baltic instrumentals and comitatives: To and fro coherence*. Publié dans : DAHL, Östen & KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria. *Circum-Baltic Languages: Volume 2: Grammar and Typology*, pp. 603-604. John Benjamins Publishing Company.
- STOLZ, Thomas *et al.* (2005). *Comitative and instrumentals*, p. 214. Publié dans : COMRIE, Bernard *et al.*, *The World Atlas of Language Structures*. Oxford : Oxford University Press.
- STOLZ, Thomas *et al.* (2006). *On Comitatives and Related Categories: A Typological Study with Special Focus on Languages of Europe*, p. 61. Berlin : Mouton De Gruyter.

- WETTERE, Niek van (2013). *Virer vs tourner : le rôle de l'attraction analogique dans la grammaticalisation de deux verbes (quasi-)attributifs*, p. 18. Universiteit Gent.
- ZWICKY, Arnold M. (1992). *Jottings on adpositions, case inflections, government, and agreement*, p. 370. Publié dans : BRENTARI Diane *et al.*. *The joy of grammar: A Festschrift for James D. McCawley*. John Benjamins Publishing Company.

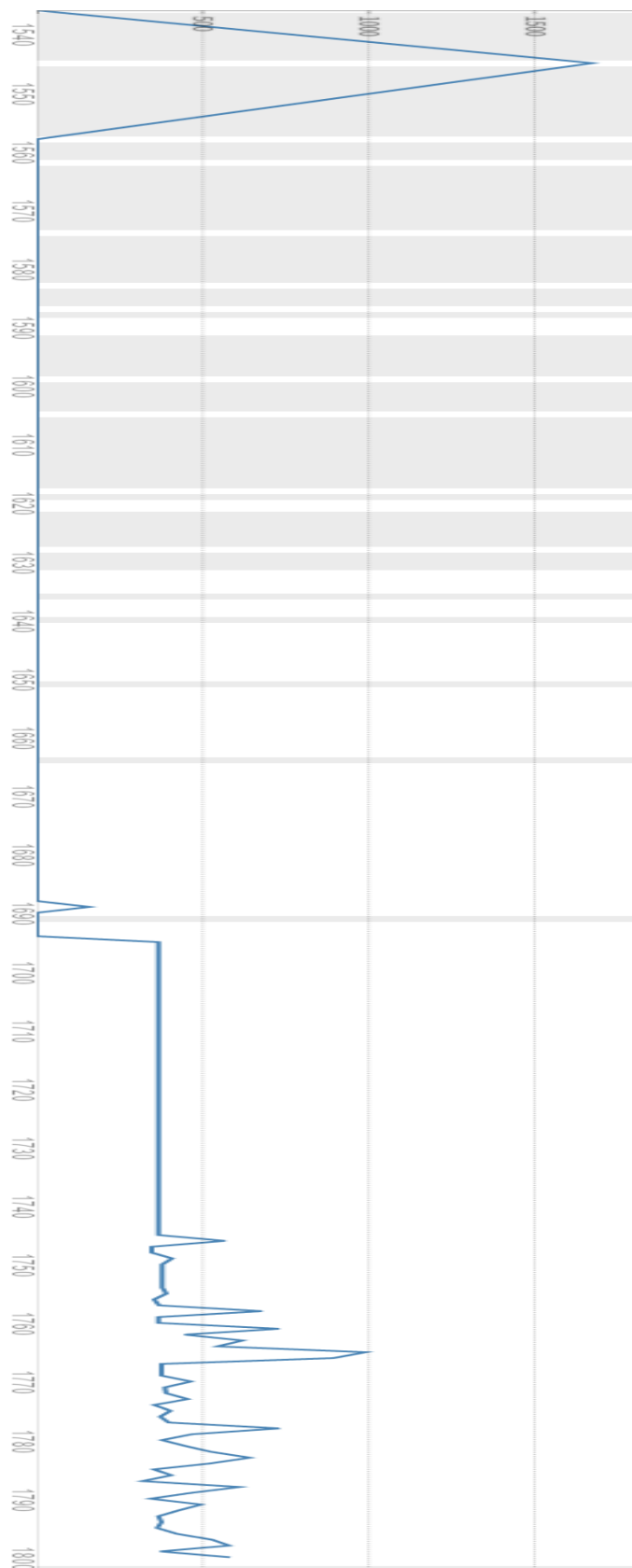
GRAPHIQUES DE FRÉQUENCE

Corpus littéraire ancien

Comitatif (-*ineen*) :

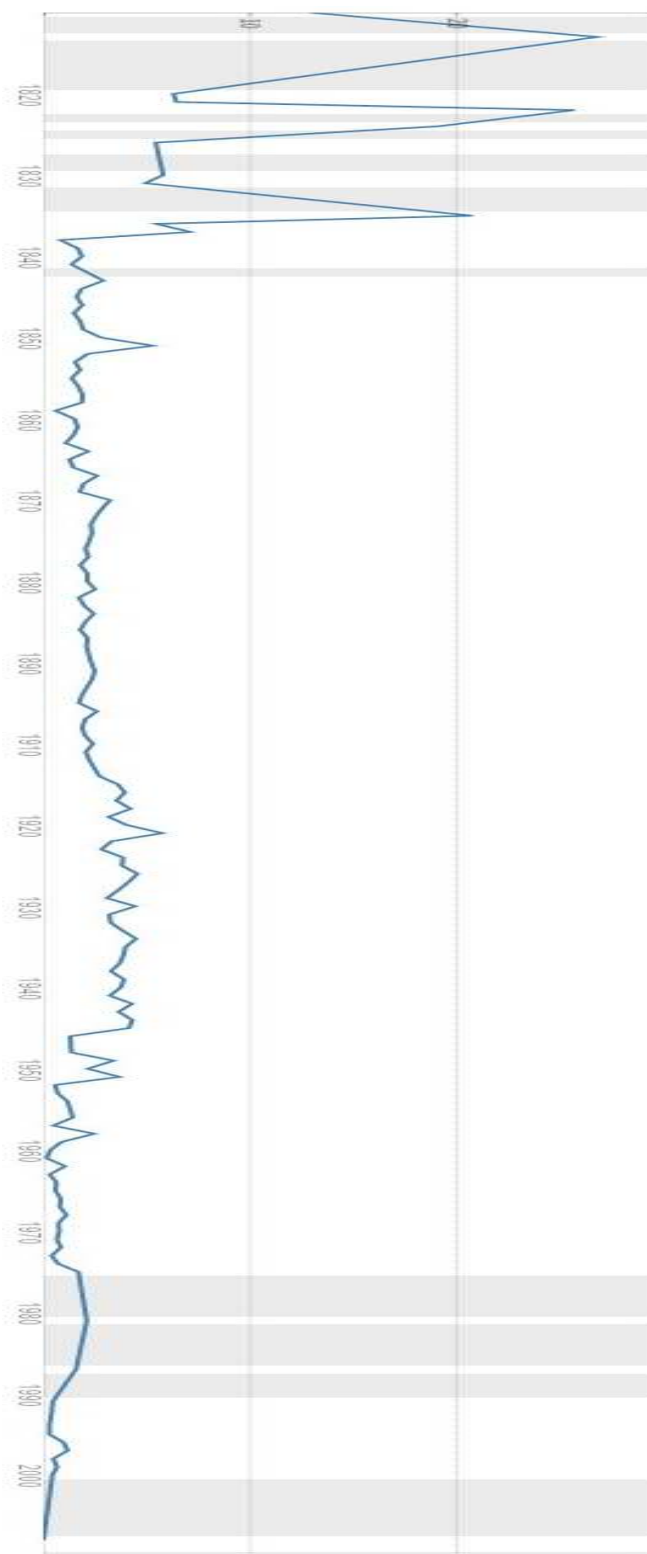


Postposition *kanssa* :

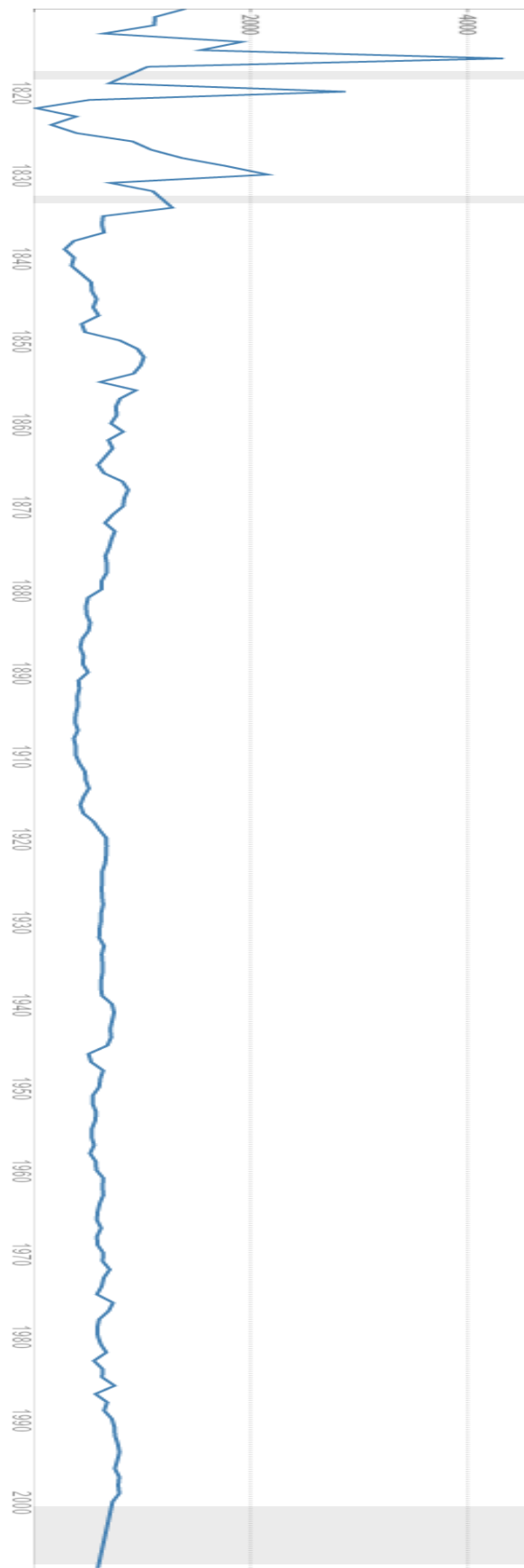


Corpus de journaux finnophones de la collection journalistique nationale

Comitatif (-ineni) :

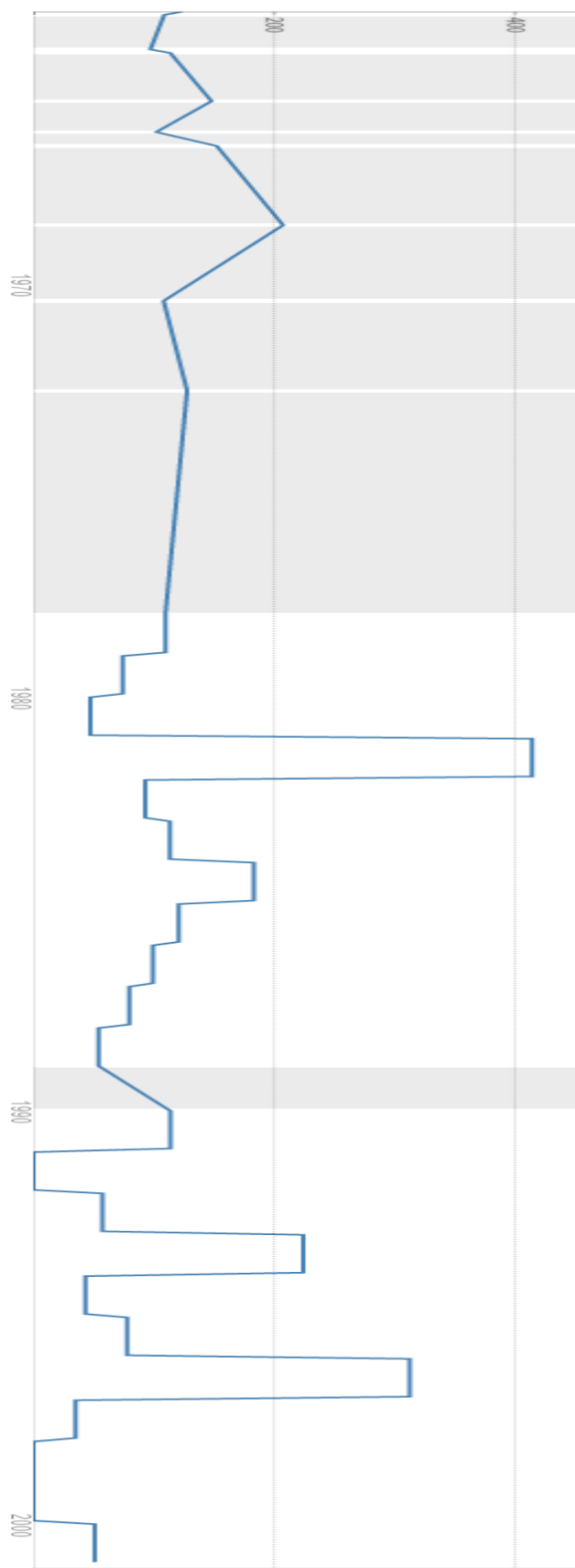


Postposition *kanssa* :

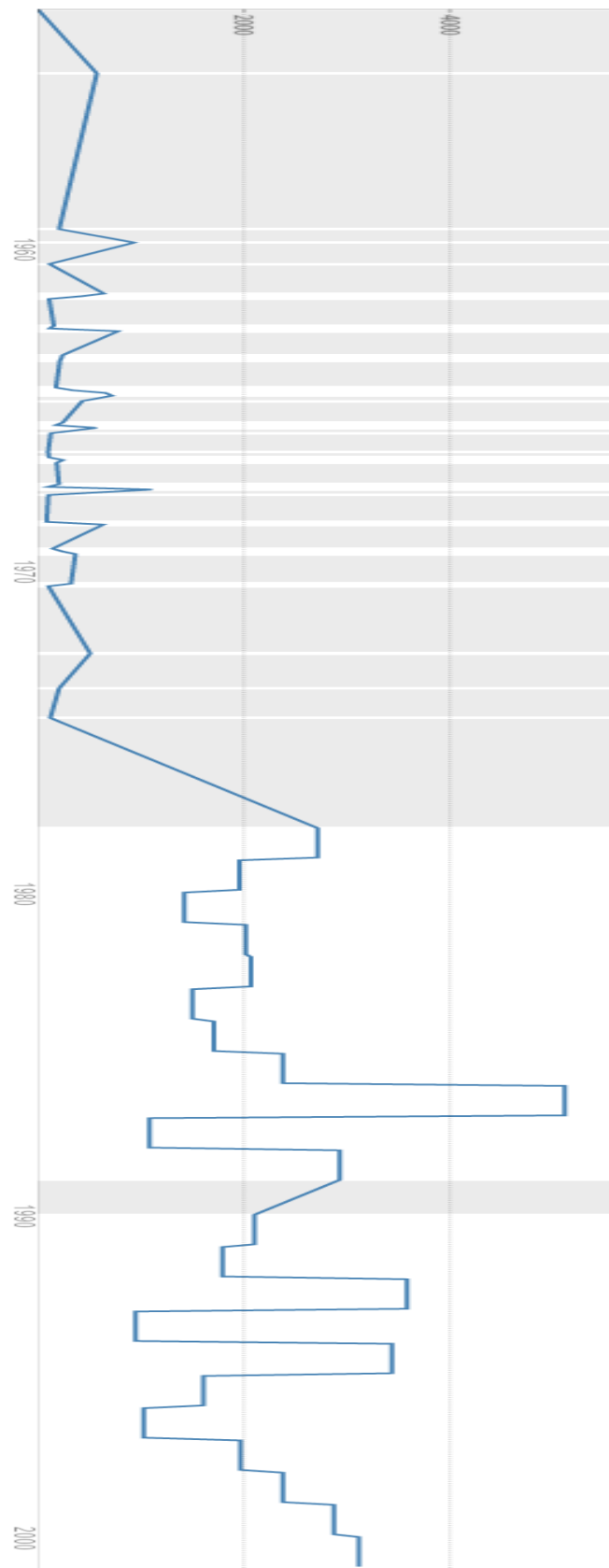


Corpus de langue orale

Comitatif (-ineen):

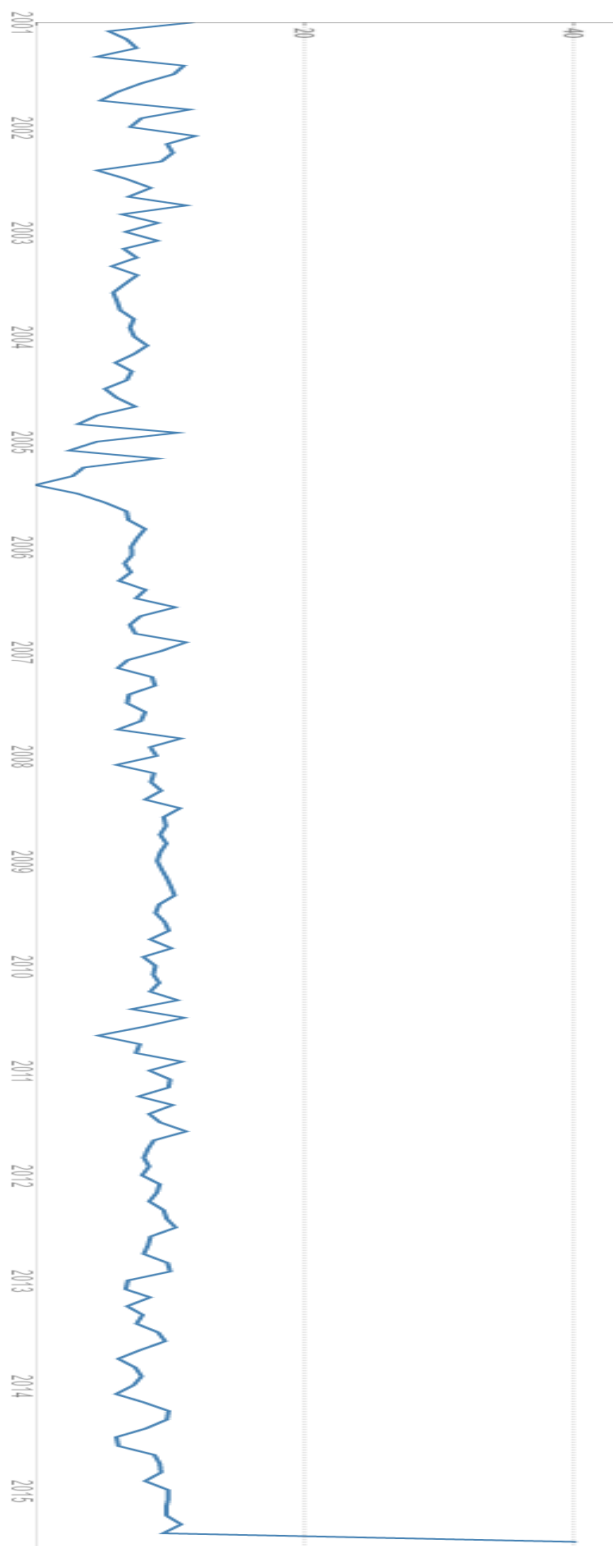


Postposition *kanssa* :



Corpus de discussions sur Internet

Comitatif (-*inesi*):



Postposition *kanssa* :

